

SALUT ! ÇA VA ?

Le 20 mars
Vive la langue
française !



*Profs de français,
heureux
et fiers
de l'être!*

Photo: Igor Pavlov



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Chères lectrices, chers lecteurs,
Ce numéro de « Salut ! Ça va ? » est très spécial. Et il m'est particulièrement cher au cœur pour beaucoup de raisons. Tout d'abord, comme chaque année au mois de mars, nous aimerions nous associer à de nombreuses festivités en l'honneur de la Francophonie dans le monde entier.

Sur un nombre record de pages (52 !) nous rendons hommage à mes collègues, aux professeurs de français dévoués à leur métier, qui par leur enthousiasme infini font rayonner le français malgré nombreux défis et difficultés. Nous vous invitons à un vernissage de portraits pédagogiques des collègues de quatre coins du monde. Découvrez la diversité passionnante de leurs milieux de travail ! Leur ferveur incomparable pour la profession qui devient souvent pour eux une vocation de vie, ravit et touche invariablement. Ils écrivent des poèmes, font du théâtre ou de la peinture, se déguisent, chantent, dansent, créent... tout en donnant leur cœur aux élèves. Allez vous en persuader par vous-même en feuilletant ce numéro « pédagogique » de « Salut ! ».

Par cette galerie de portraits des enseignants nous aimerions aussi honorer la Fédération internationale des professeurs de français qui fête cette année son 50e anniversaire. « Le français est souvent un choix du cœur, et son apprentissage une histoire d'amour... » - tous les témoignages que vous lirez font écho au Président de la FIPF Jean-Marc Defays. Nous vous proposons aussi de prendre connaissance des réflexions du Président sur les nouveaux contextes et défis de l'enseignement du français dans le monde.

Nous donnons également la parole aux élèves qui partagent leur expérience et racontent ce qui les passionne en français.

Enfin, nous vous emmènerons en voyage à travers des villes de Russie dans lesquelles sont érigés les monuments à l'enseignant, et tout particulièrement à Irkoutsk. Vous apprendrez l'histoire de la création de la « Première institutrice » en bronze qui émeut par sa silhouette gracieuse, sa subtilité charmante et la tendresse et l'affection dans les regards de ses petits élèves...

Belles fêtes de la Francophonie, chers collègues!

Bonne lecture et à bientôt, chers lecteurs !

NOUVEAUX AMIS – NOUVEAUX HORIZONS !



Le 2019 a bien débuté pour « Salut ! ça va ? » qui est toujours enchanté de prendre des chemins inexplorés et d'ouvrir ses pages aux nouveaux amis. Galina Odintsova, la présidente de l'Organisation régional de « l'Union des écrivains de Russie », nous a proposé de réali-

ser ensemble des projets de publications en traduisant en français des œuvres des écrivains de la région Amourskaya, et de s'unir pour d'autres manifestations culturelles.

Le 3 février la rédaction a été invitée à la présentation de l'almanach littéraire « Une lampe verte ». Cette nouvelle édition recueille les meilleurs récits courts écrits par des plumes débutants en création littéraire. Et plus encore! Un des articles est consacré à « Salut ! ça va ? » suivi des traductions en français de trois récits sélectionnés par la rédaction.

En présence des écrivains, des artistes de théâtre, des journalistes et des responsables du service culturel de l'administration de la ville, nous avons parlé de notre « Salut ! Ça va ? » et présenté un des récits traduits en français. Les spectateurs écoutaient la musique du français tout en lisant le texte original russe présenté sur un grand écran.

Cette soirée littéraire a marqué le début des autres réalisations passionnantes à venir, car, évidemment, lorsque les âmes-sœurs se rencontrent, ça fait jaillir des idées dont l'une est plus belle que l'autre.



Salut ! Ça va ?

ISSN 2500-4069

Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro ПИ № ФС77-63908

№ 1 (53) Mars 2019

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharenko

Rédaction :

Anne-Marie Guido à Nantes
Irina Korneeva à Paris
Sébastien Cordrie à Rennes
Laëtitia Giorgis à Valence
Elena Seyitmedova à Tsiolkovski
Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou

Publié le 30 mars 2019
Imprimé à la SARL « Tipografia »
Adresse de l'imprimerie : 55, rue
Politechnicheskaya, Blagovetchchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur : @Université pédagogique d'Etat de Blagovetchchensk
Adresse de la rédaction et du fondateur : 104, rue Lénine, Blagovetchchensk, région Amourskaya, 675000

Licence ЛП № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovetchchensk

salutcava2004@gmail.com
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/
facebook.com/salutcavablag

Découvrir la Russie en apprenant le français aux États-Unis

L'idée de ce projet est née spontanément. Ma collègue franco-américaine, Anna-Maria Skop, une professeure dynamique de talent, enseigne le français aux petits Américains dans son école maternelle « Petit Paris » qu'elle a créée elle-même à Mount Pleasant en Pennsylvanie. Dans un environnement maternel et accueillant, cette maîtresse venue du Sud-Ouest de la France, offre la possibilité à une dizaine d'élèves par an de découvrir en s'amusant la langue et la culture françaises.

Anna-Maria est en plus une vraie polyglotte, grande enthousiaste à l'âme aventureuse et pleine de joie de vivre. Elle est d'ailleurs venue un jour étudier le russe chez nous, après avoir passé deux ans à apprendre le chinois en Chine, pour finalement venir s'installer aux États-Unis, ayant rencontré l'amour de sa vie en Indonésie.

Dans son travail Anna-Maria privilégie les jeux et les chansons quelle que soit la thématique : les serpents ou la Chine, les noix de coco ou Picasso, l'automne ou les moustiques, les chenilles ou la Russie. C'est justement pour parler de la Russie qu'Anna-Maria



a eu l'idée de correspondre avec nos petits élèves russes et faire un échange de cartes postales. Et lorsque des personnes créatrices se rencontrent, leur imagination mue par l'enthousiasme et fait naître des idées encore plus intéressantes !

La collègue russe d'Anna-Maria – Elena Orlova – enseignante de l'école maternelle de Blagovetchtchensk a eu l'idée de faire connaître la culture russe aux petits américains à travers des dessins, photos et vidéos. Tout d'abord, les élèves d'Elena ont dessiné des costumes traditionnels russes et sur les courtes vidéos ils ont expliqué brièvement leur histoire et particularités. Heureusement qu'Anna-Maria parle russe

et a pu traduire les informations à ses élèves ! Par la suite, les petits Russes se sont bien amusés à poser en costumes traditionnels pour les photos. Le tout est parti à travers le continent, survolé l'Atlantique et est bien arrivé à destination de Mount Pleasant.

Que de joie et de ravissement à la réception des cadeaux russes. Les « costumes » ont été d'abord « essayés » par les enfants, ensuite, Anna-Maria les a exposés en classe.

Regardez ces photos et jugez par vous-même. Ils sont pas beaux ces petits Américains en costumes traditionnels russes, faits par leurs copains sur les rives de l'Amour ?



Les nouveaux contextes et défis de l'enseignement du français dans le monde



JEAN-MARC DEFAYS
Président de la FIPF
Paris (France)

D'après l'Organisation Internationale de la Francophonie, près de 49 millions de personnes apprennent le français comme langue étrangère ou seconde (FLES) et 76 millions d'élèves et étudiants ont le français pour langue d'enseignement, plus ou moins bien maîtrisée selon les situations. Ce nombre est appelé à s'accroître rapidement puisque l'OIF prévoit qu'en 2050 les francophones seront au nombre de 700 millions, dont 85 % en Afrique. À l'heure actuelle, on compte 900 000 professeurs de français dans le monde ; leur nombre aussi devrait augmenter pour répondre à cette demande grandissante d'enseignement de et en français, notamment à des fins scolaires, universitaires, professionnelles, scientifiques, domaines où il est indispensable que le français se maintienne. L'accueil des publics migrants dans les pays francophones est également un enjeu majeur du XXI^e siècle et

réclame l'intervention urgente et compétente des médiateurs privilégiés que sont les professeurs de FLES.

En dehors de considérations économiques et géostratégiques que nous n'aborderons pas ici, qu'est-ce qui contrarie ou même compromet le développement du français dans certains pays ou continents, dans certains groupes, chez certaines personnes, au point où il faut en faire le plaidoyer ? Je m'en tiendrai aux principaux handicaps que j'entends souvent mentionner au cours de mes missions à l'étranger. Même s'ils relèvent tous de préjugés comme nous allons le voir, il n'empêche qu'ils sont bien réels et leurs dommages le sont tout autant.

On dit d'abord que le français est difficile. Les linguistes peuvent facilement démontrer que la difficulté d'une langue est très relative et que les 6 000 langues du monde sont aussi complexes et subtiles les unes que les autres. Si la morphologie de l'une est plus malaisée à comprendre et à mettre en pratique, c'est le système phonologique ou syntaxique des autres qui posent problème. Tout dépend de la langue ou des langues que l'on maîtrise déjà avant d'apprendre la nouvelle, des types et familles de langues auxquelles elles appartiennent, des aptitudes personnelles à leur apprentissage, mais surtout des conditions de cet ap-

Si le français veut rester langue du monde, elle doit être la langue de tout le monde, comme elle l'est à Paris, en France et dans l'ensemble de la francophonie: des démunis comme des nantis, des opprimés comme des puissants, des analphabètes comme des savants.

prentissage. On a déjà maintes fois comparé la langue française à sa plus grande rivale comme langue étrangère, l'anglais, pour constater que la seconde présente beaucoup plus de complications, à commencer par l'orthographe. Je parle ici de l'anglais des anglophones, pas du globish, pidgin des aéroports qui n'est pas une langue « proprement dite », dans tous les sens de l'expression.

Mais ce qui est avéré, par contre, c'est cette néfaste représentation de langue difficile qui perdure et qui décourage à apprendre le français, et qui en outre décourage ceux qui l'apprennent à l'utiliser spontanément. Il semblerait qu'en exportant la langue, les Français aient aussi exporté la conception puriste qu'ils en ont ou en avaient. Je peux en témoigner, moi qui suis belge comme ces Grevisse et autres grammairiens sourcilleux qui nous ont appris qu'il fallait



tourner sept fois sa langue dans la bouche avant de parler de peur de commettre des fautes, comme si le français nous avait été prêté par nos voisins et qu'il faudrait un jour le leur rendre dans le même état où nous l'avions reçu. Même si cette insécurité linguistique nous est passée, à nous francophones de Belgique, et que nous nous permettons maintenant de remettre en cause des règles de grammaire aussi cruciales que l'accord des participes passés avec l'auxiliaire avoir, il faut prendre conscience que les apprenants étrangers en souffrent toujours. Alors qu'ils n'ont guère de scrupule à communiquer approximativement en anglais, passage obligé pour le parler de mieux en mieux, ils oseront moins le faire en français qui, comme on me le répète souvent, « il faut bien connaître avant de commencer à utiliser. » Il est urgent de changer cette image négative du français et la conception dépassée qui est derrière, afin de décriper les apprenants étrangers et d'en attirer de nouveaux. S'il faut un slogan pour nous résumer, que l'on fasse savoir que « le français, c'est cool ! »

On dit ensuite que le français est inutile. L'utilité d'une langue est aussi très relative. Actuellement on juge de l'utilité d'une langue en fonction de son rôle stratégique pour un pays ou pour un individu, dans le cadre des relations internationales, surtout économiques, pour le premier, ou de ses chances sur le marché du travail, son « employabilité », pour le second. D'où les finalités instrumentales et les objectifs professionnels, forcément réducteurs, des méthodes contemporaines d'enseignement des langues. Il est indéniable que des pans entiers de l'économie et des finances, des sciences dures et des technologies, de la diplomatie et de la politique internationale ont progressivement échappé au français et que des mesures importantes ici aussi doivent être prises, aussi bien auprès des institutions que de leurs usagers, pour regagner le terrain perdu. L'histoire autant que le présent en attestent : le français est une langue de la modernité, de l'innovation, et du futur comme l'a affirmé encore dernièrement le Président Macron. Nous sommes

convaincus qu'il est possible d'inverser la tendance par nos actions individuelles et nos stratégies communes, dans tous les secteurs, dans toutes les circonstances, pas seulement en faveur du français, mais de la diversité, je le répète, qui nous gardera de la langue unique, partant de la pen-

**Ils sont nombreux
les écrivains,
les artistes, les
intellectuels
qui défendent,
en français
également, ce que
les femmes et les
hommes ont de
plus précieux : la
liberté de penser,
de parler, d'agir
pour le bien de
l'humanité.**

sée unique.

Par ailleurs, pour revenir à l'image que nous avons de l'utilité d'une langue, il faut aussi se dire que ce que les référentiels, les programmes, les méthodes considèrent aujourd'hui comme indispensable s'avérera peut-être demain dérisoire, voire néfaste. Il y a fort à parier que, pour être heureux dans le monde plurilingue et multiculturel, les nouvelles générations auront autant besoin, sinon davantage, de formation (inter)culturelle que de formation linguistique sur objectifs spécifiques, pour des usages de spécialités, visant des compétences fonctionnelles. En manière de compétences linguistiques stricto sensu, il faut aussi prévoir, vu les fulgurants progrès de l'Intelligence Artificielle, que nous serons bientôt tous équipés d'oreillette et de micro qui nous permettront de communiquer dans toutes les langues du monde sans devoir les apprendre. Quel temps gagné, se réjouiront certains, mais cela ne restera pas sans impact sur l'usage et l'enseignement des langues, et sur leur utilité respective.

On dit aussi que le français est élitiste. Il est vrai que dans certains pays, sur certains continents, le français est considéré – dans des mesures diverses, selon les cas – comme un luxe que ne peut se permettre qu'une catégorie de la population, les plus aisés, les plus instruits, les plus cultivés, les plus proches des ambassades et des institutions culturelles. Ce préjugé n'est évidemment pas sans rapport avec cette réputation de langue et de culture prestigieuses, distinguées, raffinées, de la gastronomie, de la haute-couture, des produits de luxe. Il faut admettre que certains organismes et entreprises entretiennent cette image qui suscite en engouement appréciable et profitable sur le plan international, et qui crée des motivations chez certains pour apprendre la langue française. On ne peut évidemment se priver de ces avantages.

Mais il faudrait aussi prendre la peine de s'adresser à tous les publics et leur présenter une image plus contrastée de la langue française et des personnes qui la parlent. Les équations « la langue française, c'est la France », « la France, c'est Paris », « Paris, c'est les Champs-Élysées » ne sont plus d'actualité. Si le français veut rester langue du monde, elle doit être la langue de tout le monde, comme elle l'est à Paris, en France et dans l'ensemble de la francophonie: des démunis comme des nantis, des opprimés comme des puissants, des analphabètes comme des savants, et – si vous voulez mon avis – on devrait plutôt faciliter l'accès au français aux premiers qu'aux seconds s'il leur permet d'améliorer leur situation. En tout cas, ici aussi un changement de mentalités doit être envisagé, aussi bien chez les francophones chargés de diffuser le français dans le monde que chez leurs interlocuteurs.

Mais cessons de jouer l'avocat du diable et le donneur de leçon, et célébrons pour terminer les atouts de la langue française dans le monde : son histoire de lingua franca cosmopolite, son implantation sur quasiment tous les continents, son utilisation dans de grands organismes internationaux, la notoriété des penseurs, des écrivains, des artistes qui l'ont illustrée et l'illustrent, le réseau et les activités des institutions qui

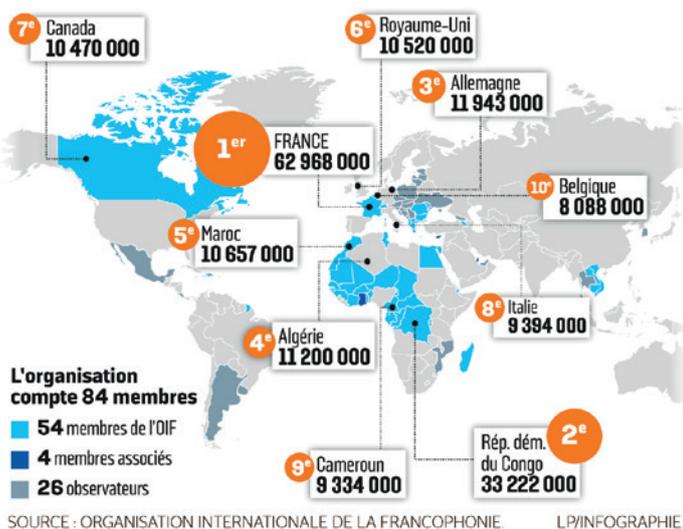
l'enseignant et la pro-meuvent à l'étranger, la richesse des ressources pédagogiques et culturelles qu'elles mettent à la disposition des apprenants, sans parler de l'influence politique et économique de la France et des pays francophones dans le monde. De ces atouts multiples et variés, je voudrais en épingle deux particulièrement importants à mes yeux.

Qu'on le veuille ou non, des valeurs semblent aux yeux du monde inexorablement attachées à la langue française au point

que son apprentissage, quand il est motivé, ressortit ou conduit à une sorte d'engagement humaniste. Je sais que le mot « valeur » est devenu presque tabou, objet d'une variété de définitions, d'usages et de mésusages, et qu'on préfère l'éviter autant concernant l'enseignement que concernant la langue. On se souvient pourtant partout que c'est en français qu'on a reconnu et proclamé la première fois que les individus étaient libres, égaux et solidaires. Depuis lors, ces principes sont souvent associés à la langue française, même s'ils n'ont pas toujours été respectés par les francophones eux-mêmes. Ils sont nombreux les écrivains, les artistes, les intellectuels qui défendent, en français également, ce que les femmes et les hommes ont de plus précieux : la liberté de penser, de parler, d'agir pour le bien de l'humanité. Même si c'est dans toutes les langues qu'il faut défendre ces valeurs, le français garde une dimension symbolique remarquable dans le monde entier à ce sujet. Je pense que ceci n'est pas étranger à l'émoi qu'avait suscité dans le monde entier l'attentat dont ont été victimes les journalistes de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015.

Il faut aussi rappeler que le français n'est pas seulement une grande langue internationale, c'est aussi la langue d'une grande communauté interculturelle, la francophonie, aussi importante avec un « f » minuscule qu'avec un « F » majuscule, nous n'allons pas entrer dans cette discussion ce soir. Une communauté, dans tous les cas, qui ne se contente pas de par-

Le top 10 des pays francophones



tager une langue, mais aussi une histoire, aussi complexe soit-elle, un horizon, aussi diversifié soit-il, et des valeurs, nous venons d'en parler, en particulier cet intérêt pour l'Autre, le respect de ses différences, le souci de les comprendre, de s'y accorder, de s'en enrichir, la volonté de vivre et de construire l'avenir ensemble, avec l'espoir que ce sera mieux qu'avant. C'est la francophonie, multiple, ouverte, conviviale, créative à laquelle je suis fier d'appartenir, pour laquelle je plaide et à laquelle je suis aussi heureux de convier les francophones en herbe du monde entier. C'est la francophonie qu'incarnent ces écrivains étrangers ou d'origine étrangère qui sont aujourd'hui membres de l'Académie française et dont j'ai proposé qu'on donne le nom à chacune des tables où vous êtes assis. Il est peut-être utopique de croire que cette F/francophonie peut servir de modèle, mais elle peut en tout cas servir d'antidote à une mondialisation uniformisante, appauvrissante, aliénante.

Le deuxième atout, et je terminerai par cet aspect le plus réjouissant, est que le français – que l'on ne professe évidemment plus dans les mêmes conditions et pour les mêmes raisons que naguère – sus-

... le français est souvent un choix du cœur et son apprentissage une histoire d'amour...

cite toujours la même passion chez celles et ceux qui l'enseignent, et qui l'apprennent dans le meilleurs des cas. Je ne soutiens évidemment pas que les professeurs de chimie et d'anglais s'ennuient et ennuient leurs élèves, mais je trouve chez mes collègues de partout une ferveur incomparable à l'endroit de leur vocation. Sans doute parce qu'il n'est pas obligatoire de le connaître, le français est souvent un choix du cœur et son apprentissage une histoire d'amour... pour la vie. Il faut certes insis-

ter que le français est aussi une langue utile pour les études, les carrières, le commerce, les technologies, les relations internationales, mais il ne faut pas que ce soit au détriment de cette passion – peut-être romantique, idéaliste ou tout simplement humaine et humaniste – qui anime ceux qui l'enseignent et qui l'apprennent.

En tout état de cause, je ne craindrai pour l'avenir de la langue française que le jour où je verrai des professeurs de français blasés, découragés, nonchalants, mais ce n'est certainement pas pour bientôt. C'est d'ailleurs pour rendre hommage à ces enseignantes et enseignants efficaces et dévoués sur les épaules desquels repose le rayonnement du français et de la francophonie de demain que le Président Macron a décidé de leur dédier chaque année une journée internationale. Ce sera un grand honneur pour la FIPF d'être associée à son organisation, peut-être de l'orchestrer en partenariat avec tous les acteurs du français et de la francophonie, d'une part, et, d'autre part, en collaboration avec les 200 associations qui composent notre réseau international, cela au profit de tous les enseignants de français du monde auxquels je vous remercie d'avoir bien voulu vous intéresser ce soir en m'accordant votre attention.

Conférence au Cercle Richelieu Senghor, mardi 9 octobre 2018, au Sénat - Palais du Luxembourg

Et en plus, c'est sympa d'apprendre le français !



Tel est le titre du concours de photo qui a été organisé à la fin de l'année 2018 par la Fédération internationale des professeurs de français. Il visait non seulement la mise en valeur du travail des enseignants de français partout dans le monde, mais aussi la création d'une image positive de l'apprentissage du français et la valorisation de l'innovation pédagogique. Il était aussi important de montrer les réalités et la diversité des classes de français et des situations d'enseignement. Finalement, parmi plusieurs centaines de photos reçues les dix meilleures photos ont été sélectionnées pour faire un calendrier spécial à l'occasion du 50ème anniversaire de la FIPF (2019).

En remerciant tous les participants du concours le Président de la FIPF Jean-Marc DEFAYS a souligné : « Voici 50 ans que la Fédération Internationale des Professeurs de Français rassemble et accompagne les enseignants de français du monde entier par l'intermédiaire d'un réseau qui compte aujourd'hui 200 associations et leurs 80 000 membres. En faveur de l'enseignement et des enseignants de français, la FIPF organise des rencontres, des projets, des publications, des congrès et diverses autres initiatives sur les 5 continents. La FIPF a aussi la vocation de servir de relais entre ses associations et les institutions et organisations internationales qui peuvent les aider dans leurs projets. Avant tout, la FIPF est une grande famille solidaire et conviviale de personnes qui partagent la même passion pour leur métier d'enseignant comme pour la langue française et les cultures francophones ».



Sofia ARGYROPOULOU
(Egypte)

« Mon école se trouve au Caire, en soutien à la communauté grecque qui y existe depuis 1830. L'enseignement du français est très récent mais bien accueilli par tous. »



CHINH NGO Trung
(Vietnam)

« Mes élèves apprennent deux langues étrangères, l'anglais et le français. J'aimerais avoir des amis francophones. »



**Briman ISSAAF MATTAR
(Liban)**

« L'enseignement est mon métier, mais aussi une passion d'enfance... »

**Olga TROSHINSKAYA
(Russie)**

« Mon credo pédagogique : ne pas s'arrêter aux résultats, rester positive et donner aux enfants de l'énergie et de l'esprit. »



**Ida Larissa
NANTENAINASOA (Madagascar)**

« À 14 ans, j'ai vraiment pris conscience de l'importance du français. J'ai choisi, à mon tour, d'enseigner, de transmettre ma passion pour la langue et la culture françaises. »

**Prosper KIMARARUNGU
(Burundi)**

« J'enseigne le français dans une école technique où nous avons beaucoup d'élèves, parfois plus de 150 par classe. Je dois trouver les techniques d'animation adaptées et de quoi les motiver. »



**Christine KALPANA SAMUEL
(Inde)**

« Je pense que si les étudiants aiment la manière dont le professeur enseigne, ils aimeront la langue. »



**Ani HAYRAPETYAN
(Arménie)**

« J'aime beaucoup la langue, la civilisation et la culture françaises. J'aime enseigner à des policiers. Ceux-ci doivent aider les touristes francophones dans toutes les situations. »



**Gningo BARASSOUNON SABI
(Bénin)**

« Je suis devenu professeur de français par vocation. Mes élèves s'intéressent à mon cours grâce à des histoires drôles et des contes que je leur raconte. »





**Ida Larissa
NANTENAINASOA (Madagascar)**

« A 14 ans, j'ai vraiment pris conscience de l'importance du français. J'ai choisi, à mon tour, d'enseigner, de transmettre ma passion pour la langue et la culture françaises. »



**Nazira RUZIBOEVA
(Ouzbékistan)**

« Depuis mon enfance je voulais parler français et devenir enseignante. »



**Sumitra MUTHUKUMAR
(Inde)**

« Ce n'est pas juste une langue mais toute une culture derrière. »



**Rana ALAMEEN
(Jordanie)**

« Enseigner le français, c'est avant tout une passion, c'est faire découvrir aux apprenants une nouvelle culture, une nouvelle histoire et une nouvelle manière de s'exprimer. »

Khaled Khabir : «Ma plus belle œuvre d'art est celle d'enseigner!»

*Nous sommes enchantés de vous présenter le portrait pédagogique de **Khaled Khabir**. Il enseigne le français depuis plus de 10 ans à l'Institut français d'Égypte IFE. Il est aussi Inspecteur général pour le français au Ministère de l'éducation égyptienne et présentateur de deux émissions éducatives : École en direct et Langues du monde à la télévision égyptienne. Khaled est enseignant de FLE et de FOS, de didactique, coadaptateur des manuels scolaires de cycle préparatoire et secondaire des écoles officielles.*

Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

Depuis mon enfance, je rêvais de travailler comme aviateur, c'est pourquoi, mon père m'achetait des uniformes enfantins de pilote. Je me regardais longtemps dans le miroir de ma chambre qui avait plein de maquettes et de posters des avions où mon rêve grandissait jour après l'autre. Mais je sentais de temps en temps que j'avais quelque chose à dire, à montrer, à expliquer, à enseigner.

On me disait que je suis précis, explicite et que je décris très bien les itinéraires. Petit à petit, je me trouvais à réunir mes petits frères, mes petites sœurs et les enfants des voisins et avec un petit tableau de bois. Je jouais le rôle d'un enseignant. Les jours passaient lentement et je n'ai jamais quitté mon rêve. Et plus tard, quand j'ai eu 16 ans, mon professeur de géographie m'a demandé de préparer la nouvelle leçon et de le remplacer en classe pour le cours suivant. Je ne savais pas pourquoi il m'a choisi uniquement pour y jouer son rôle. Mais j'ai très bien préparé la leçon et je l'ai expliquée pendant la durée du cours, 45 minutes de travail sérieuses avec des idées très organisées en faisant participer tous les élèves « mes camarades », avec un tableau bien classé avec des dessins bien faits, des infos bien transmises et bien communiquées. A la fin du cours, mon prof et mes camarades m'ont beaucoup applaudi et le professeur m'a accompagné chez le directeur qui m'a récompensé d'un ATLAS. A ce moment - là, j'ai constaté que le truc que j'avais et qui voulait se dire, se montrer, s'expliquer et s'enseigner, n'était que des signaux d'avoir des compétences didactiques.



Quelles formations avez-vous suivies ?

Après avoir obtenu la licence à la faculté des lettres et de pédagogie de l'université du Canal de Suez en Égypte département du français, j'ai été choisi parmi 20 candidats égyptiens lors d'une compétition nationale afin de suivre la première formation continue des

assistants pédagogiques au CAVI-LAM-Vichy en France ce qui m'a permis de faire partie de l'équipe des formateurs au ministère de l'éducation égyptien.

En 1997, j'ai obtenu une deuxième bourse en France où j'ai reçu le diplôme universitaire pour l'enseignement du français langue étrangère (CLEF) de l'université de Franche Comté.

En 2004 je suis parti en France en tant que boursier où j'ai suivi une formation pour formateur des formateurs en FLE et à la méthodologie du FLE en lycée au centre ATALANTE - Limoges- France.

En 2010 j'ai suivi une formation à distance PROFLE 1, 2, et 3 durant 3 ans.

En 2012, et lors d'un projet présenté en tant qu'enseignant à l'Institut français d'Égypte IFE, j'ai obtenu une bourse afin de suivre une formation consacrée à renforcer les compétences créatives





... tous mes élèves sont mes plus belles œuvres d'art et mes belles histoires de réussite ! Chaque cours, chaque session et chaque année, mon jardin inévitablement s'élargit et fleurit.

chez les jeunes publics et les ados au CLA près de l'Université de Franche-Comté à Besançon en France.

En 2018, j'ai reçu une bourse pour un projet présenté en tant qu'enseignant à l'Institut Français d'Égypte IFE où j'ai suivi une formation consacrée à l'utilisation de l'informatique en classe de FLE .

Qu'est-ce qui vous enchante dans le métier de professeur ?

La magnificence de l'être humain aux moments de l'apprentissage, quand je suis avec mes étudiants, on peint ensemble un très beau tableau de mosaïque d'ethnies, d'idées, d'opinions, de visions, de belles histoires, d'expériences personnelles, de goûts, d'attentes, de vœux, de tendances, de cultures très variées et très riches,

J'éprouve des sentiments de satisfaction quand j'aide celui qui a besoin d'aide, quand je vois le plaisir et la fierté ainsi que l'admiration dans leurs regards, quand je

fais partie de la réussite de la vie des autres.

Et qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Travaillant avec les jeunes publics, c'est une mission qui n'est pas toujours facile, mais impressionnante en même temps. Avec eux, mon attitude change, ils me rendent plus gai, plus motivé, et plus créatif puisqu'on s'adapte très rapidement à leurs intelligences multiples qui apparaissent concrètement là où les stratégies d'enseignement varient. Parfois, ils font des bêtises, le travail avec eux est beaucoup plus fatiguant mais varié et riche, et les activités qu'on fait avec les enfants ne peuvent pas se faire avec les adultes, c'est normal parce qu'on peut chanter, danser, dessiner, découper, colorier, coller et bouger facilement c'est plutôt l'apprentissage sensoriel.

Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

L'apprentissage de la langue généralement se développe au fur et à mesure, c'est pourquoi toutes les méthodes modernes se réalisent d'après le CECRL en prenant en considération les compétences réelles des apprenants. Moi je m'intéresse davantage aux stratégies de l'enseignement variées qui les aident à mieux apprendre en bougeant, en échangeant, en travaillant en sous-groupes et qui favorisent le jeu de rôle. C'est quand on commence un travail compétitif ou celui de jeu de rôle toute la classe se motive et veut participer.

Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Le progrès réalisé en niveau des apprenants surtout pour les faibles, quand je corrige leurs productions où je trouve que mon travail se réalise efficacement, c'est cela qui m'inspire le plus, ainsi que leurs réactions, leurs regards et leurs messages qui me touchent très fort. Un petit mot sur une petite feuille me rend heureux longtemps.

Les émotions incroyables que je ressens quand le cours finit et quand commence le suivant, les beaux sourires qui m'entourent dans le couloir ou quand on se voit par hasard dans les commerces.

Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?





Oui bien sûr, ce métier est dur et plein de difficultés qui sont multipliées par les effets de la langue maternelle contre l'apprentissage d'une langue étrangère, ainsi que les apprenants qui n'ont la motivation du côté professionnel. Je n'aime pas travailler dans une classe hétérogène car cela demande du temps et des efforts supplémentaires et parfois je n'avais pas le choix, je devrais déployer cet effort afin de surmonter les difficultés.

D'autre part, ce métier fait face à un immense obstacle en Égypte concernant la carrière de l'enseignant par rapport aux autres métiers : le manque du soutien financier, technique et professionnel.

Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?

Oui beaucoup, mais j'aime bien faire face à des difficultés. J'ai l'habitude d'en trouver partout, je ne veux jamais m'échapper. J'ai adoré mon métier et je continue, simplement car il fait partie de ma vie. Je plante et je n'attends pas la récolte, mon pays comme beaucoup d'autres souffre, mais les pays ne sont pas les personnes ni les politiques

Vous pouvez dire que vous êtes heureux dans votre métier ?

Oui, tout à fait, les beaux moments que je passe avec mes étudiants me suffisent, ainsi que d'être modèle pour eux. D'ailleurs, ils m'ont beaucoup aidé à développer mes compétences linguistiques et professionnelles en Égypte et en France. Et maintenant, je motive

les collègues pour faire la même chose. Quant à l'Institut français d'Égypte, nous sommes toujours en formation continue, mes collègues sont l'une des raisons de mon bonheur, c'est une très belle équipe, je les apprécie parce qu'ils méritent.

Un événement que vous n'oublierez jamais ?

Du côté de la vie personnelle, il y en a plein dont le plus important était celui au début de ma vie professionnelle et dans la première classe où j'ai commencé à exercer mon métier en tant qu'enseignant. Je suis tombé amoureux d'une étudiante, d'un coup de foudre dès le premier cours. Elle était la plus belle de la ville, elle avait 15 ans à l'époque, on s'aimait mais on ne pouvait pas se déclarer notre amour. Après le bac, elle a insisté pour étudier le français et exercer le même métier pour garantir qu'on ne s'abandonne pas, et après un long temps de messages d'amour et de pensée, elle est maintenant une très bonne enseignante du français et la mère de mes enfants.

Quelle histoire romantique ! Est-ce qu'on peut dire que votre future femme est l'élève qui vous a marqué le plus ?

Oui, bien sûr ! Mais je dois dire que tous mes élèves sont mes plus belles œuvres d'art et mes belles histoires de réussite ! Chaque cours, chaque session et chaque année, mon jardin inévitablement s'élargit et fleurit.

Mais vous savez, j'ai eu deux élèves, frère et sœur : Hazem et Lana. Eux, ils n'étaient pas comme

les autres. Je me souviens qu'à chaque cours, ils m'attendaient pour m'accueillir devant la classe et au bout du couloir. Ils étaient adorables, je les adorais et c'est pour cette raison que plus tard j'ai donné leurs prénoms mon fils et ma fille.

En voilà encore une histoire très touchante ! Et que faites-vous pour réussir dans votre métier ?

La formation continue a une grande priorité. Ensuite je prépare bien mon travail et je tiens à me rapprocher de l'apprenant afin de préciser ses besoins et surmonter ses obstacles. Souvent, je m'imagine que je suis à sa place. Quand il se perd, je prends sa main et le dirige vers le bon chemin, je ne m'ennuie jamais même si je le répète mille fois.

Votre plus grand rêve de professeur ?

Ce n'est pas seulement le mien, c'est le plus grand rêve de tous mes collègues des enseignants égyptiens. On rêve d'un développement réel dans l'enseignement en Égypte : donner à l'enseignement toute priorité, libérer la mentalité vers l'innovation, mettre en considération l'importance incomparable du rôle de l'enseignant qui mérite une meilleure position sociale, professionnelle et financière.

Préparé par Elena Seyitmedova

→ elena_urievna64@mail.ru

Anna Skopinceva : « J'aime expérimenter les approches et les activités »



Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

Une décision plutôt spontanée, je voulais utiliser la langue dans mon travail pour ne pas l'oublier. D'abord je travaillais au bureau, mais il me manquait l'élément créatif dans mon travail.

Et qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Je pense que le plus important est de trouver un rapport avec eux et de comprendre ce qui marche pour eux en termes de méthodes. Il faut trouver des activités qui les intéressent, et de construire la leçon autour d'elles. Dans ma classe j'utilise beaucoup les technologies, souvent on joue au Kahoot et je sais que les élèves l'adorent, mais je comprends qu'on ne peut pas le faire à chaque leçon, donc je leur dis : « Si vous êtes sages aujourd'hui et vous travaillez bien, on va jouer Kahoot/regarder un film à la prochaine séance ». On doit les séduire aussi, et avec les ados c'est toujours comme ça. S'ils n'aiment pas les leçons, s'ils les considèrent ennuyeuses, ils ne vont pas faire beaucoup d'effort. Mais si on trouve « sur quels boutons appuyer », si on varie activités de temps en temps, en leur proposant des jeux, des projets à faire,

Anna Skopinceva est une jeune professeur au Lycée français de Riga en Lettonie. Ayant eu l'expérience du travail avec les petits enfants (3-4 ans) dans une école internationale, elle poursuit son chemin pédagogique avec des adolescents de la 5^{ème} et de la 6^{ème} (11-12 ans) qui lui donnent toujours envie de se perfectionner et de rendre leurs cours de plus en plus intéressants, ludiques, productifs, ... bref, « super cool » ! Très dynamique et curieuse elle adore expérimenter les approches et les activités qu'elle utilise en cours.

des débats, parce que ce n'est pas seulement langue qu'on enseigne, mais des compétences comme par exemple, de travailler en groupe,



de mettre en œuvre sa créativité, sa capacité à résoudre des problèmes.

À ce moment-là cela change complètement. J'ai un groupe où les élèves me disent après chaque leçon : « Merci professeur, c'était un cours super cool ». Et ça me donne envie de continuer. Parfois il m'arrive aussi de coopérer avec les parents et un pédagogue social ou un psychologue, parce qu'aujourd'hui il y a des élèves qui ont des difficultés d'apprentissage et c'est important de les diagnostiquer assez tôt pour pouvoir aider ces élèves.

C'est très intéressant ! Et quelle formation avez-vous suivie pour enseigner le français ?

J'ai obtenu ma licence à Londres, en Angleterre, à l'Université de Roehampton. Il s'agit d'un double diplôme en langues vivantes français et espagnol et en gestion d'entreprise. J'ai fait mon master en sciences d'éducation à l'Université de Lettonie. Je me suis spécialisée en enseignement du français dans le secondaire.

Quelle est la situation du français dans l'enseignement secondaire en Lettonie ? Pouvez-vous dire qu'il est réputé parmi les élèves en tant que langue étrangère ?



Comme la Lettonie fait partie de l'Union européenne (UE), on suit la politique du plurilinguisme, c'est-à-dire que dans les écoles on étudie deux, même trois langues étrangères.

Comme la Lettonie fait partie de l'Union européenne (UE), on suit la politique du plurilinguisme, c'est-à-dire que dans les écoles on étudie deux, même trois langues étrangères. La langue française dans la plupart des écoles est la seconde ou même la troisième langue sauf pour le Lycée français où c'est la première langue étrangère. Le choix de la première langue étrangère souvent dépend de la politique extérieure du pays, par exemple, au dé-

but du vingtième siècle, en 1921, quand le Lycée français a été fondé, la première langue était le français puisqu'on la considérait comme la langue des diplomates. Pendant l'époque de l'Union soviétique, le français était vu comme une langue des élites, et peu d'étudiants y avaient accès.

Aujourd'hui le français se trouve face à la forte compétition de l'anglais qui est souvent la première langue étrangère enseignée dans des écoles, ainsi que l'allemand. Le

défi du français dans les futures années c'est de survivre aux conséquences de la décision du Ministère de l'éducation et de la science de Lettonie qui consiste à raccourcir le financement pour l'enseignement des langues étrangères dans des écoles. Dans la vie réelle cela va se traduire comme l'abandon de la division des classes en groupes des langues et la diminution des salaires des professeurs.

Néanmoins, la langue française bénéficie d'un grand support de



Je suis heureuse parce que je fais ce qui me plaît, et ce qui me développe tant sur le plan professionnel que relationnel.

L'Institut français de Lettonie qui propose des cours de français aux publics différents, des ateliers de cuisine, des soirées cinéma, des cafés scientifiques, et qui chaque mois prépare un riche programme culturel au centre duquel sont la langue et la culture française.

Les ambassades de France et de Canada proposent des aides financières et des bourses aux élèves qui veulent étudier en France. Il y a aussi l'Association des professeurs de français de Lettonie qui est en charge d'organiser des olympiades nationales de français et de promouvoir le français au sein des écoles.

Bref, même si on coupe le financement pour le français, on peut toujours l'étudier ailleurs et il y aura toujours des places d'enseignement dans des établissements privés.

Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Les jeux, l'utilisation des techno-

logies sont les éléments incontournables dans toute approche pédagogique visant à motiver les élèves dans leur apprentissage du FLE. Le stage à Nantes l'été dernier m'a fait réfléchir beaucoup sur mes méthodes et m'a donné énormément d'inspiration pour mes cours.

Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Le rapport avec les jeunes, la possibilité « d'être le maître dans son travail », d'être autonome, d'expérimenter les approches et les activités.

Et qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Les élèves qui participent aux olympiades nationales, qui viennent parler français au-delà des cours.

Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

Ma première année au lycée était dure, j'étais peu expérimentée en tant que professeur, je faisais faire aux élèves tous les exercices dans le livre. Mes rapports avec certains groupes n'ont pas eu beaucoup de succès. Depuis j'ai beaucoup changé. Parfois il y a quand même des soucis avec des parents des certains élèves qui s'inquiètent pour les notes ou autre chose et dans ce cas-là on doit répondre à leurs mails, leur expliquer ce qui va et ce qui ne va pas

Les jeux, l'utilisation des technologies sont les éléments incontournables dans toute approche pédagogique visant à motiver les élèves dans leur apprentissage du FLE.

avec leur enfant et parfois ça prend beaucoup de temps.

Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?

Je pense que je vais les avoir à l'avenir, quand je deviendrai une professeur expérimentée et que rien ne pourra me surprendre. Pour l'instant, j'ai beaucoup de choses à apprendre sur les approches, sur la psychologie des adolescents, et sur moi-même.

Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?

Je suis heureuse parce que je fais ce qui me plaît, et ce qui me développe tant sur le plan professionnel que relationnel.

Un événement que vous n'oublierez jamais ?

La victoire de mes élèves de la 7^{ème} au concours de poésie l'année passée et, bien sûr, le stage à Nantes l'été dernier.

Que faites-vous pour réussir dans votre métier ?

Pour réussir, il faut éviter de travailler trop, parce que les élèves ont besoin d'un professeur vivant et pas « d'un zombie » qui travaille les nuits. En général, se soigner, manger sainement, faire du sport régulièrement, et ne pas oublier qu'il y a une vie au-delà de l'école.

Préparé par Elena Seyitmedova

→ elena_urievna64@mail.ru



Valérie Sun : « Chaque élève prend une partie de mon cœur »



Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

Quand j'étais jeune, j'ai voulu devenir pédiatre car j'adore les enfants et les sciences. Néanmoins, en faisant un stage chez un cabinet médical, j'ai découvert que les enfants n'aimaient pas nécessairement leurs médecins et que la relation enfant-médecin n'était pas toujours positive. En faisant un stage dans une école élémentaire pendant mes études, j'ai pu établir des relations merveilleuses en quelques semaines avec les enfants. Ce fut à ce moment-là que j'ai confirmé que je serais professeur.

Quelles formations avez-vous suivies ?

J'ai été reçue aux baccalauréats de l'Université de Californie à Irvine aux États-Unis en Français et Psychologie & Comportements Sociaux. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir étudier en France pour mon Master 2 en Didactique du Français Langue Étrangère et Seconde à l'Université Lumière de Lyon II. Quand j'ai décidé que je voudrais enseigner dans les écoles publiques, j'ai poursuivi ma certification de professeur au niveau élémentaire à l'Université de l'État de Californie à Fullerton. Finalement, j'ai complété mes études de doctorat en Leadership Éducatif à l'Université de l'État de Californie à Los

Valérie Sun est professeur de français et de sciences à **Sierra Vista Middle School**, un collège dans la ville de Covina à l'est de Los Angeles aux États-Unis de l'Amérique. Passionnée par les programmes d'immersion au niveau élémentaire, elle enseigne le français en immersion et elle est aussi formatrice de professeurs d'immersion.

Angeles. Ma thèse, intitulée *Dueling Complexities: Experiences of Dual-Lang Immersion Teachers*, s'est concentrée sur les difficultés rencontrées par les professeurs d'une école d'immersion de langue.



Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Ce qui m'enchante le plus, c'est la rapidité avec laquelle les élèves en maternelle arrivent à apprendre le français. De la rentrée où ils ne me comprennent pas car je ne leur parle qu'en français, ils arrivent à exprimer leurs besoins - simplement, bien sûr, quand on arrive au mois de décembre. En plus, ils ont un accent natif quand ils parlent !

Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

La patience est énorme et obligatoire quand on travaille avec les élèves, qu'importe leur âge. La communauté que nous construisons avec les parents afin d'avoir le meilleur soutien scolaire est aussi très importante.

Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Avec les petits de la grande section, c'est très facile ; ils arrivent à l'école pleins de curiosité. Nous faisons les activités de découverte qui aident aussi. Pour les collégiens, c'est différent car ils n'ont pas choisi d'être dans ce cours de français. Donc, nous travaillons sur les aspects culturels qui les intéressent - la musique, les arts plastiques, les vidéos avec les enfants de mêmes âges, etc. J'essaie de

créer un besoin de leur part pour parler et/ou utiliser la langue française avec les activités.

Le français, est-il populaire aux États-Unis ? Quelle position occupe-t-il en tant que langue étrangère dans les établissements secondaires ?

Le français est bien une langue populaire aux États-Unis. En Californie, nous avons de la chance d'avoir les petits coins français et une population française bien vivante. Malheureusement, la langue française en tant que langue étrangère n'est plus très importante dans les établissements secondaires en Californie. Il y a des lycées qui n'offrent plus la langue de Molière parce que la demande n'est pas énorme par les élèves quand on la compare avec l'espagnole, le chinois, ou d'autres langues de la communauté qui entourent le district.

Par contre, nous avons des programmes publics d'immersion en français qui progressent énormément. En ce moment, il y en a trois dans la région de Los Angeles, deux à San Diego, et deux à San Francisco. Alors, nous sommes contents !





Pourriez-vous expliquer ta méthode de l'immersion dans l'enseignement du français ? Quels supports utilisez-vous pour être bien comprise par les élèves ?

J'ai été formée dans plusieurs méthodes pour l'enseignement bilingue. Les méthodes que j'utilise principalement s'appellent Project G.L.A.D. - Guided Language Acquisition and Design, le concept de Universal Design for Learning, et les stratégies de coopération de Spencer Kagan.

Avec GLAD, on utilise beaucoup de dessins, de chants, et ce qu'on appelle les « échafaud » de langue. Il y a beaucoup de répétitions avec la langue et on l'utilise dans les contextes de littérature, de maths, de science, d'histoire, etc. Avec le concept de Universal Design for Learning, on donne beaucoup de choix aux élèves pour la manière dont ils veulent montrer ce qu'ils ont appris - soit une présentation, un projet d'art, une explication écrite, ou un autre choix. Les stratégies de coopération de Spencer Kagan aident le développement de la production orale en discutant en binômes et en petits groupes. Les élèves deviennent responsables de leur usage de langue. C'est difficile de bien décrire les méthodes en détail. Souvent avec les élèves, je me sens comme un clown car je fais beaucoup de gestes pour me faire comprendre. Il y a aussi beaucoup d'images et de vraies objets que j'utilise en tant qu'exemples.

Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

J'ai eu de la chance de travailler avec une équipe de rêve quand j'étais à une école d'immersion. Nous avons partagé les ressources et les parents nous ont donné aussi beaucoup de soutien. Les difficultés que nous avons rencontrées étaient plutôt systémiques. Dans le monde d'immersion, il n'y a pas autant de ressources prêtes à utiliser qui sont alignées avec les standards de chaque niveau, donc les deux premières années sont très laborieuses pour les profs. Les profs ont aussi besoin beaucoup de formation sur la pédagogie pour les classes d'immersion, surtout s'ils viennent de terminer un programme de certification.

Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?

Oui ! Je suis vraiment heureuse. Je participe aux plusieurs communautés d'enseignants qui sont motivés alors je me sens bien soutenue par mes collègues. Je vois aussi le progrès et l'ouverture d'esprit avec mes élèves qui apprennent le français qui ont envie de continuer avec la langue française quand ils arrivent au lycée. Ceci me procure beaucoup de plaisir.

Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

Je suis entourée par les enseignants qui m'inspirent. Au sein de ma communauté, nous travaillons ensemble en essayant les nouvelles idées et les pratiques différentes. Quand je rencontre des problèmes ou des soucis, j'ai ma communauté avec qui je peux en discuter librement. Cela m'en-

courage et me donne de l'esprit. J'adore le fait que la réussite soit partagée entre nous tous.

Un élève qui vous a marqué le plus ?

Chaque élève prend une partie de mon cœur pendant l'année scolaire. Dans l'école d'immersion, compte tenu qu'ils commencent l'année scolaire sans connaissance de la langue française, leurs réactions quand ils se rendent compte qu'ils comprennent le français font toujours des beau cadeau et souvenir. Ce qui me fait rire jusqu'à aujourd'hui est le fait qu'ils pensaient qu'ils écrivaient en français quand ils écrivaient en lettres attachées et en anglais quand c'était en lettres imprimées/détachées. Mais évidemment, tout ce qu'on a écrit ensemble en classe était en français.

Un événement que vous n'oubliez jamais ?

Il y a tellement de moments spéciaux avec mes élèves et dans un programme d'immersion ! Surtout dans un programme d'immersion, chaque achèvement et reconnaissance de la communauté montrent la stabilité et réussite d'un petit programme qui grandit. Alors, quand l'école élémentaire où j'ai travaillé et ai commencé le programme d'immersion a reçu le Label FrancÉducation de la part du Consulat Général à Los Angeles en 2018, nous étions tous très fiers de cette marque de qualité pour l'enseignement bilingue francophone. Ceci est un événement que je n'oublierai jamais.

Votre plus grand rêve de professeur ?

Mon plus grand rêve serait de voir toutes les écoles élémentaires transformées en école d'immersion avec la langue de la communauté la plus représentée. Les collèges et les lycées prendraient aussi la suite pour l'acquisition de langues. Si les enfants peuvent grandir dans un environnement où la possibilité de communiquer en plusieurs langues est la norme, j'ai l'impression qu'il aurait moins de racisme et d'intolérance envers nos différences.

Préparé par Elena Seyitmedova

→ elena_urievna64@mail.ru

Liliam Ortuño: « Aimer pour mieux connaître et connaître pour mieux aimer »



Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

J'étais toute jeune, je venais tout juste d'avoir mon baccalauréat. J'ai senti le besoin d'enseigner.

Quelles formations avez-vous suivies ?

J'ai suivi la formation offerte par l'École Normale Supérieure Simon Bolivar de La Paz, en Bolivie. Je suis devenue professeure de français des niveaux primaire, secondaire et supérieure.

Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Plus qu'un métier, il s'agit pour moi d'une passion. L'enseignement du français me permet de partager cette passion avec les jeunes que j'ai la chance de côtoyer au quotidien. «Aimer pour mieux connaître et connaître pour mieux aimer» est la devise qui s'applique de manière parfaite dans ce métier.

Et qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Liliam Ortuño enseigne le français langue étrangère au Collège Simón Bolívar à La Paz, en Bolivie. Son travail est plus qu'un simple métier pour elle, c'est une grande passion. Elle la partage avec ses élèves pendant 30 ans, parfois à travers des difficultés.

La motivation est le sentiment le plus important. Si vous êtes capable de transmettre cette motivation, le gros du travail a été accompli. Les résultats sont la preuve.

Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Nous vivons une période de l'évolution de l'Humanité qu'est

marquée par la technologie. Les enfants sont naturellement séduits par ces outils qui sont à portée de main. Il a donc fallu incorporer aux cursus de notre enseignement les jeux vidéo, les visites guidées, les chansons, etc.

L'abonnement à TV5 est perçu comme un instrument incontournable !

Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

L'intérêt que j'arrive à transmettre pour la langue et les cultures francophones. Lorsque je perçois l'intérêt que mes cours suscitent, j'éprouve moi-même un enthousiasme qui m'oblige à faire des recherches novatrices pour répondre aux besoins exprimés.

Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?





L'idée d'abandonner mon métier ne m'est jamais passée par la tête ! Cependant, il est vrai que j'ai vécu des moments difficiles. La décision du Gouvernement bolivien, par exemple, de favoriser l'enseignement de langues vernaculaires au détriment des langues étrangères a été un moment difficile à vivre pour les professeurs comme moi.

Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?

Oui, je suis très heureuse en exerçant un métier qui me passionne. Je sens que je ne me suis pas trompée, que l'enseignement du français est en effet ma vocation.

Un évènement que vous n'oubliez jamais ?

En 1997, le Président Chirac s'est rendu en visite officielle en Bolivie. Lorsqu'il allait entrer à

La motivation est le sentiment le plus important. Si vous êtes capable de transmettre cette motivation, le gros du travail a été accompli.

L'immeuble de l'Assemblée Nationale comme il était prévu, ma classe d'élèves que j'avais juste installée devant la porte d'entrée, a chanté La Marseillaise. Le Président Chirac, sans respecter le protocole prévu, s'est approché de nous pour nous remercier. J'ai même été interviewée par TV5.

J'ai vécu deux autres moments importants qui ont marqué ma

carrière. D'abord, l'obtention de bourses par mes élèves à l'Alliance Française de La Paz pour poursuivre leurs études de français et ce grâce à leur bon niveau de langue. Puis la défense de l'enseignement du français auprès des autorités boliviennes en tant que Présidente de l'Association Bolivienne des Professeurs de Français.

Un élève qui vous a marqué le plus ?

Un jeune garçon qui a demandé au Proviseur du Lycée où je travaillais que je sois la personne qui lui remette son diplôme jour de la cérémonie du baccalauréat. Je ne l'oublierais jamais !

Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

Je travaille avec joie, je m'informe, je poursuis mes études au moyen de formations continues... Je ne veux surtout pas être prise au dépourvu. Les étudiants sont actuellement très au courant de tout ce qui se passe autour de nous. Je dois assurer !

Merci beaucoup !

Je remercie du fond du cœur cette interview, une manière parfaite de clôturer ces 30 ans de ma carrière comme professeure de français.

Préparé par Olga Kukharenko

→ olga.kukharenko@gmail.com



Rhea Lofstrom :

« Il faut toujours être ouvert d'esprit ! »



La communauté participe à la Semaine du Multiculturalisme

Rhea Lofstrom est professeur de français à **Brockton School**, une petite école privée à **Vancouver au Canada**. Le français, sa grande passion depuis l'âge de 4 ans, l'émerveille toujours et l'inspire quotidiennement au travail avec les enfants de 3 à 11 ans. Pendant 10 ans d'enseignement elle a eu la chance de travailler dans les écoles publiques, internationales et privées en France, au Chili et au Canada. Son grand credo professionnel est de se perfectionner toujours et de profiter de toutes les occasions pour s'améliorer.

Quand et pourquoi est-ce que vous avez décidé de devenir professeur ?

Je suis devenue enseignante pour de nombreuses raisons : l'apprentissage, l'adoration des langues, la créativité, la découverte d'autres cultures, la collaboration, et l'impact sur les futures générations.

Au Canada, nous pensons qu'apprendre une seconde langue élargit l'horizon. Moi-même, par exemple, j'ai suivi une formation d'immersion française depuis l'âge de 4 ans.

J'ai été assez chanceuse car j'ai toujours eu des enseignants de langues remarquables et inspirants.

Quelles formations avez-vous suivies ?

J'ai une licence en éducation spécialisée dans les années primaires et une licence en français de l'Université Lakehead à Thunder Bay en Ontario. De plus, j'ai suivi une douzaine de cours de qualification additionnelle pour la langue française, les mathématiques, et le programme de Baccalauréat International, qui est enseigné à notre école.

Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Ma communauté scolaire m'enchante ! Il y a quelque chose de

vraiment spécial à l'école où je travaille. Vous le remarqueriez tout de suite. En tant qu'école, nous promovons l'inclusion et l'individualité. La communauté toute entière est ouverte d'esprit, accueillante, empathique, et respectueuse. Nos élèves ont 3 à 18 ans et tout le monde aime aider les gens et se préoccupe vraiment des autres. Nous nous concentrons sur le développement complet de l'enfant. Je suis fière de faire partie de cette communauté.

Et qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Je crois que la relation établie entre enseignant et élève est la plus importante. Avant qu'un en-

fant puisse apprendre, il faut qu'il se sente à l'aise et respecté. Cela est particulièrement important dans cette ère numérique où il y a un manque de connexion humaine. Donc, sourire aux enfants, se préoccuper de leurs intérêts, poser des questions, et s'intéresser à leurs vies sont les clés de l'enseignant.

Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

J'adore la langue française et tous les aspects de la culture française. De plus, j'adore apprendre. Alors, je m'amuse avec mes élèves !

Je trouve qu'il y a 4 outils indispensables pour motiver mes élèves : les projets avec des situations réelles (par exemple, l'invention de camions restaurants ou un musée bilingue des droits des personnes), les activités avec des liens globaux (un projet de correspondance entre nos élèves et les élèves de l'école 7 à Tsyolkovsky), les jeux, et les chansons.

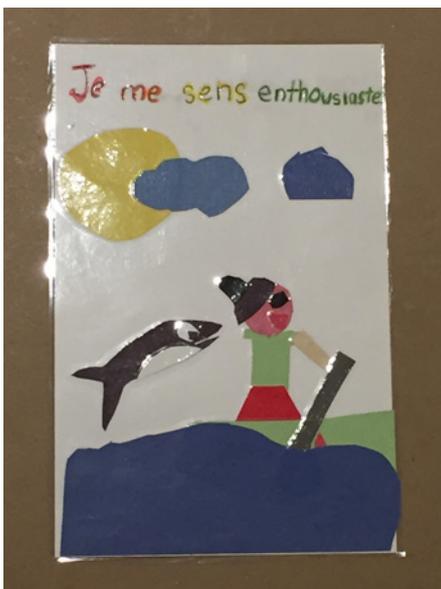
Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Je suis chanceuse d'être entourée de collègues inspirants, déterminés, et passionnés. Notre équipe de direction a des attentes très élevées et nous pousse à nous déve-





On crée des phrases



lopper.

De plus, mes élèves et leur progrès m'inspirent. Il n'y a rien de plus satisfaisant qu'un moment de découverte où l'un d'entre eux réussit à s'exprimer en français !

Le métier de professeur n'est

pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

Non, le métier n'est pas facile mais il est gratifiant !

Au Canada, dans les écoles publiques, les parents ont deux choix en ce qui concerne l'apprentissage de la langue française : l'immersion française - les classes normales francophones depuis l'âge de 4 ans; ou le français de base - deux ou trois classes de français par semaine commençant à l'âge de 9 ou 10 ans. Heureusement pour nous, les écoles privées offrent un programme de français de base commençant à l'âge de 3 ans. Je ne dis pas du tout que nous n'avons pas de problèmes et que nous n'avons pas de défis... Mais en fait, j'aimerais avoir plus d'heures chaque semaine avec mes élèves.

Au Canada anglophone, est-ce que le français est obligatoire d'apprendre en tant que langue étrangère, puisque cette langue

est officielle au niveau de l'État ? Quel est son statut par rapport aux autres langues étrangères au Canada ?

Le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada. Il y en a plusieurs langues minoritaires au Canada pourtant les langues parlées le plus sont l'anglais et le français. Dans toutes les écoles canadiennes, il est obligatoire d'apprendre le français comme langue seconde.

Il existe deux moyens d'apprendre le français dans les écoles publiques : l'immersion française ou le français de base. Un(e) élève qui suit le programme d'immersion française reçoit un enseignement totalement en français dès la maternelle (l'âge de 4 ans). Tandis que le programme de français de base offre deux à cinq classes de français par semaine, commençant en quatrième (9 ans) ou cinquième (10 ans) années. Certaines provinces et certains territoires offrent un programme de français intensif, qui se trouve au milieu de l'immersion française et le français de base.

Les écoles privées enseignent le français différemment. Plusieurs écoles privées offrent un programme de français de base ou français intensif dès la maternelle.

J'ai étudié en immersion française et j'ai adoré. J'ai enseigné l'immersion française dans les écoles publiques dans le passé et maintenant, j'enseigne le français de base dans une école privée.

Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?

Non, je n'ai jamais voulu changer !

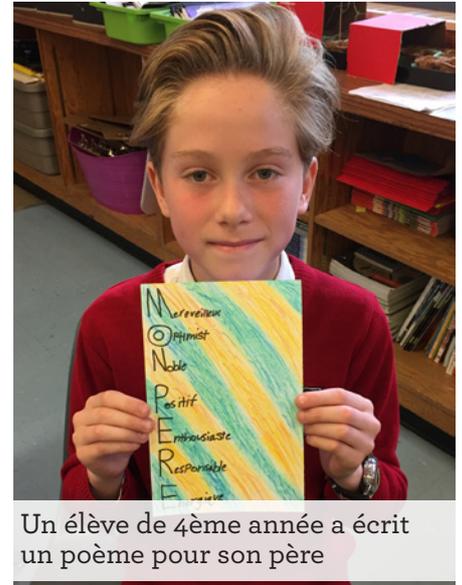
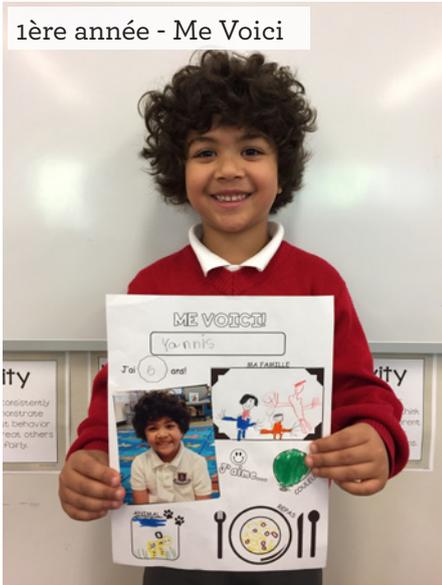
Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?

Oui, absolument ! Il y a des jours qui sont plus difficiles que d'autres, pourtant, quand vous êtes entourés par des collègues et amis qui vous encouragent, ça en vaut la peine.

Un évènement que vous n'oubliez jamais ?

Au cours de la dernière décennie, il y a eu beaucoup d'évènements inoubliables. J'ai eu la chance de travailler dans les écoles publiques en France, les écoles in-

1ère année - Me Voici



Une élève de 6ème année a inventé son propre camion restaurant

Un élève de 4ème année a écrit un poème pour son père

ternationales au Chili, et les écoles publiques et privées au Canada. Ce sont les gestes, les commentaires, et les diverses personnalités de mes élèves qui sont inoubliables.

Qu'est-ce que vous avez enseigné dans les écoles en France ?

J'ai travaillé comme animatrice de la langue anglaise dans deux

écoles publiques au nord de la France. J'ai eu des collègues et des directeurs formidables qui m'ont également laissée aider dans leurs classes de français.

Quel est votre plus grande impression du travail dans ces milieux internationaux ?

Enseigner à l'étranger était une

des meilleures décisions de ma vie ! Je le recommande vivement ! J'ai beaucoup appris sur moi-même. J'ai été à l'extérieur de ma zone de confort pendant cinq années. Je suis devenue plus confiante et indépendante. J'ai appris des nouvelles langues et j'ai découvert de nouveaux pays et nouvelles cultures. J'ai eu des expériences que je n'aurai pas eu sans vivre à l'étranger.

Sur le plan professionnel, j'ai également beaucoup appris. J'ai travaillé avec des directeurs, des enseignants, des parents et des élèves du monde entier. Ces expériences m'ont aidée à devenir la personne que je suis aujourd'hui !

Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

Je suis motivée intrinsèquement et je suis toujours en quête de perfectionnement de mes méthodes pédagogiques. Je prends des cours de développement professionnel chaque année pour apprendre et collaborer avec d'autres enseignant(e)s. Je crois qu'il ne faut jamais cesser de persévérer et qu'il faut toujours être ouvert d'esprit. Et n'oubliez pas de bien respirer !

Votre plus grand rêve de professeur ?

Mon plus grand rêve serait que tous mes élèves soient bilingues une fois adultes et qu'ils découvrent au moins un pays francophone dans leur vie !



«Je lis dehors avec mes élèves de maternelle»

Préparé par Olga Kukharenko

→ olga.kukharenko@gmail.com

Tatiana Mancera :

« Mes élèves me motivent toujours à être une meilleure enseignante »

Tatiana Mancera est professeur de français à l'école **La Candelaria à Bogota en Colombie**. Depuis très petite elle se voyait vouée à s'épanouir dans le monde des livres, des craies et de tableaux noirs. Sa grande passion est non seulement d'enseigner mais aussi d'apprendre sans cesse. Tatiana est tellement enchantée par son métier qu'elle est prête à faire tout pour soutenir ses élèves dans leur apprentissage pour pouvoir voir leurs yeux curieux de nouvelles découvertes. Elle se croit heureuse d'aimer ce qu'elle fait malgré les difficultés et les défis sur son chemin pédagogique.

Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

Cette décision a été prise depuis quand j'étais une petite fille. Cette vocation a toujours été en moi et s'est matérialisée au fil du temps. Je me souviens que j'ai jamais entré dans la salle de classe rurale où la femme de mon grand-père travaillait. Là-bas, l'odeur des livres, mais encore le tableau et la craie ouvraient de nouvelles idées et de nouveaux mondes. Mais je voyais aussi les autres enfants qui s'approchaient des lettres pour apprendre à lire d'autres manières, à partir des images des arbres, des promenades et des animaux. Cela a réveillé en moi la passion pour savoir et apprendre. Alors, je me suis rendue compte qu'il y avait une autre façon d'apprendre : en enseignant aux autres.

Quelles formations avez-vous suivies ?

J'étudie toujours dans des établissements publics : d'abord j'ai eu mon baccalauréat et puis j'ai fait mes études à l'université pédagogique nationale (UPN), à Bogotà, en Colombie. Là-bas, j'ai étudié l'espagnol et les langues



étrangères. J'ai également étudié la grammaire, la linguistique espagnole et l'ELE (l'espagnol comme langue étrangère) à l'Institut Caro y Cuervo (Bogotà). J'ai également obtenu un master en communication et en éducation à l'Université Distrital Francisco José de Caldas (à Bogotà) toujours préoccupée par les façons de voir l'éducation en Colombie.

À ce propos, pourriez-vous dire que le français est populaire en Colombie en tant que langue étrangère ? Est-ce qu'il est largement étudié ?

C'est très populaire après l'anglais, ici, il y a un phénomène et c'est que le français, en plus d'être dans des grandes villes comme

Bogotà, Cali, Medellin, on peut le trouver également dans des endroits isolés et des petits villages, on pourrait dire qu'il existe une curiosité pour la langue et dans certaines écoles rurales ; il y a aussi une école à Yopal, une région à l'est, qui a le label (qui est le label international des écoles bilingues en français).

Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Les moyens d'apprendre en enseignant, et plus encore, aux enfants. Chaque jour, ils vous surprennent avec quelque chose de nouveau, leur façon de voir le monde et la facilité de pardonner, en vous motivant toujours à être une meilleure enseignante.

Et qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Soyez toujours prêt à relever les défis. Travailler avec les enfants, c'est avoir l'esprit actif, prêt pour de nouvelles activités, focaliser différents rythmes de travail sur les étudiants. Tout le monde a une façon différente d'apprendre, surtout quand on parle d'acquisition d'une seconde langue, aussi de guider des activités de groupe où convergent divers éléments qui favorisent non seulement cet apprentissage du langage, mais éga-



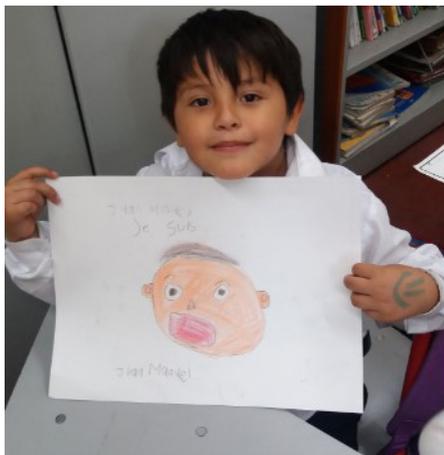
lement un élément intégral, qui permet de résoudre ses propres conflits. Cela exige que vous soyez prêt à sauter, chanter, dessiner, peindre, jouer, écouter les problèmes et s'inventer chaque jour.

Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Comme je l'ai déjà mentionné, c'est important d'être prêt à tout, les enfants vous le demandent sans qu'on puisse le remarquer. Ils s'aperçoivent si vous aimez votre travail ou non. Si vous le faites, c'est déjà un outil d'apprentissage pour eux. Un enseignant motivé aura plus de possibilités de motiver de manière égale à la majorité (sinon à la totalité) des élèves. De plus, c'est important de diversifier les activités, et de ne pas seulement de se concentrer sur la salle de classe. On doit laisser un peu des quatre murs. C'est une motivation pour les enfants, à condition que chaque activité soit organisée. Également, sont utiles des courts métrages pour encourager l'hypothèse de ce qui va se passer ensuite, ou l'argument selon ce que vous voyez, ainsi que des bandes dessinées pour proposer d'autres moyens de langage, des comptes, chansons, jeux, dessins, rondes, devinettes, en les impliquant toujours dans leur propre apprentissage.

Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Les enfants, le projet français de l'institution, le savoir que je peux donner quelque chose pour avancer, de voir le processus de mes étudiants, sachez que, malgré les difficultés, chacun marche à sa manière.



Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

Beaucoup ! Ceci qui vous permet de penser toujours à plus d'un plan, en plus de comprendre que dans notre contexte, les besoins des étudiants sont plus importants que le contenu enseigné et que cela devrait toujours être le cas. La situation des enfants dans les écoles publiques à Bogotá représente un problème qui, bien que vous ne souhaitiez pas en être affecté, vous devez savoir comment vous y approcher aux élèves, mais vous devez aussi comprendre vos limites en tant que personne et en tant qu'enseignant. Il faut garder cela à l'esprit, même si c'est un travail difficile, de grandes choses peuvent être accomplies.

Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?

Ce métier est en soi même une vocation, que vous l'ayez ou pas. Il est vrai que la situation actuelle dans mon pays nous oblige à réfléchir et à repenser à tout moment ce qu'il y a à faire et combien nous pouvons le faire en matière d'éducation (entre autres). Cependant, je ne conçois pas une autre façon d'apprendre que l'enseignement, et je réponds donc à mon souci de la vie elle-même. J'ai eu la chance de faire ce que j'aime, de trouver une institution qui m'a permis d'enseigner, de voyager et d'apprendre chaque jour ce que je fais professionnellement et personnellement.





Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?

Tout à fait ! Même si être enseignant ne représente pas un facteur économique important ou un statut dans mon pays. Cependant, ces facteurs ne sont pas comparables à tout ce que j'ai appris en tant que personne et professionnel dans ce travail.

Un élève qui vous a marqué le plus ?

Plus d'un : le sourire de Rio tous les matins quand il arrivait à l'école, les yeux d'Omar quand il était perdu dans ses livres, la timidité dépassée d'Ana quand elle parlait en public, l'amour d'Emilie pour sa professeure, cet amour qui lui permettait de lire, les questions de Jeisson sur « et pourquoi le français si nous parlons espagnol ici ? » et c'était lui qui a répondu premier en classe, les dessins détaillés de Nicolas Santiago, l'engagement de Sofia dans sa classe préférée (le français, bien sûr), tant d'autres à nommer et autant d'autres à découvrir...

Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

Je regarde, je lis, j'écoute. Être au courant des nouvelles pratiques en éducation, partager avec des collègues est également essentiel, participer à des formations pour enrichir la discipline, voyager, voyager beaucoup.

Votre plus grand rêve de professeur ?

Continuer à aimer ce que je fais, et si un jour je suis fatiguée, ayez la sagesse de le laisser partir.

Merci beaucoup !

Préparé par Olga Kukharenko

→ olga.kukharenko@gmail.com



Laëtitia Giorgis : « J'aime apprendre pour mieux enseigner ! »



Quand et pourquoi est-ce que vous avez décidé de devenir professeur ?

En 2002, je suis allée en Roumanie pour aider une association à faire des ateliers artistiques et des spectacles dans les écoles et auprès des enfants des rues. J'ai tout de suite apprécié les relations avec la culture et les enfants étrangers. A mon retour j'ai créé une association, avec des proches pour continuer à faire des échanges culturels à travers le Monde. J'aime beaucoup voyager, faire des rencontres... Et à chaque pays traversé, les enfants me demandaient de leur apprendre des mots en français, nous essayions de nous comprendre... Sans m'en rendre compte, je faisais mes premiers pas dans le FLE. A cette époque j'étais aide éducatrice dans un collège de Nice. Je m'occupais essentiellement des nouvelles technologies. Un jour, une classe un peu particulière est entrée dans ma salle informatique : c'était une classe d'accueil pour les Élèves Nouvellement Arrivés en France. Il y avait 12 élèves, chacun de nationalité différente. J'ai alors compris que ce serait le métier idéal pour moi ! Un an après, en 2004, grâce à une option FLE prise à l'Université, j'ai pu postuler pour travailler dans un centre de formation à Cannes. C'était mon premier travail d'en-

Laëtitia Giorgis habite et travaille en France. Elle enseigne le Français Langue Etrangère au lycée **Algoud-Laffemas, à Valence**. Chaque cours avec ses élèves est pour elle un voyage à travers leurs pays et leurs cultures. Elle vit tous les jours le bonheur de les accompagner et de soutenir leurs premiers pas dans un pays étranger ou ils sont arrivés seuls sans savoir dire un seul mot en français, voire sans jamais être scolarisés dans leurs pays d'origine. Laëtitia ouvre à ses élèves son âme généreuse

seignement. J'étais formatrice en alphabétisation et FLE pour des adultes.

Quelles formations avez-vous suivies ?

Après un Baccalauréat Économique et Social (option maths !), je souhaitais faire des études de journalisme. Je me suis tout d'abord dirigée vers la section « Médiation

Culturelle et Communication », puis « Information-Communication ». Les stages que j'ai pu réaliser en journalisme m'ont déçus. J'avais l'impression de me destiner à un métier de menteuse professionnelle... J'ai donc abandonné ce projet et commencé des petits boulots. C'est en me passionnant pour le FLE que j'ai commencé à me former. Petit à petit, j'ai suivi différentes formations, une Maîtrise FLE puis un Master en Ingénierie des formations FLE, avec une spécialisation en FOS (Français sur Objectifs Spécifiques). Comme les études me manquaient, je me suis même ré-inscrite en doctorat, en sciences du langage, il y a 2 ans ! Peut-être qu'un jour j'arrêterai !

Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Ce que j'aime le plus c'est les échanges culturels. Aujourd'hui, même en travaillant en France, j'ai l'impression de voyager en allant travailler. J'apprends beaucoup de choses avec mes élèves.



Et puis j'aime enseigner, leur donner le goût d'apprendre, me dire que ça leur servira pour toujours, que je les aide pour leur vie quotidienne et leur futur. Il faut dire que depuis 2015, j'enseigne auprès de mineurs de 16-18 ans qui sont arrivés en France sans famille et qui, souvent, n'ont jamais été scolarisés dans leur pays d'origine. En leur apprenant à lire, à écrire, à mieux connaître la France et en les aidant à construire un parcours professionnel, je sais que j'ai un rôle important pour eux. Je suis à la fois leur première enseignante et... un peu leur seconde maman. En fait j'aime me sentir utile, j'aime aider les autres. Et le bon retour des choses c'est que mes anciens élèves reviennent souvent me voir et me donner des nouvelles. Et ça, c'est vraiment un beau cadeau pour un enseignant.

Et qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Ce qui me semble le plus important c'est de rassurer mes élèves sur leurs compétences, et sur leur progression dans la langue française. Souvent, ils se sentent désemparés, ils ont peur de ne pas réussir, de ne jamais y arriver. Il est important de leur redonner confiance. Le français n'est pas une langue facile, mais souvent ils connaissent un tas d'autres choses, d'autres langues et c'est important de mettre tout cela en valeur. L'essentiel c'est qu'ils gardent confiance en eux !



Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

J'ai eu différents élèves avec différentes sources de motivation. Actuellement, avec mes jeunes de 16-18 ans, Non Scolarisés Antérieurement, pour motiver mes élèves, rien de tel que l'empathie, les projets et les pédagogies multimodales.

Un élève qui sent qu'on l'écoute, qu'on le comprend est plus motivé pour nous montrer lui-même qu'il fait des efforts. Un lien s'établit.

Au début, les projets ne sont pas toujours bien perçus par les élèves, car ils ont l'impression de ne pas faire du « scolaire », chose qu'ils attendaient depuis longtemps. Mais dès qu'ils comprennent le but du projet, ils entrent en action dans la langue sans s'en rendre compte. La motivation pour le projet prend le dessus sur le scolaire « classique » !

Je monte chaque année des projets, souvent en lien avec le langage ou la culture. L'année dernière par exemple nous avons travaillé avec une radio et un photographe, cette année, nous travaillons avec des artistes-imprimeurs. Nous sommes d'ailleurs en train de terminer ce projet : Mes élèves, analphabètes pour la plupart, ont pu créer un jeu de cartes un peu sur le modèle du jeu du « cadavre-exquis ». Ils ont donc construit de longues phrases, dessinées pour illustrer les différentes parties des phrases, utilisé la typographie pour écrire... Sur ce même projet ils ont ainsi travaillé sur le graphisme, l'écriture, la syntaxe, l'histoire de l'écriture... Tout en jouant ! Et ce côté ludique est vraiment un souffle d'harmonie dans les apprentissages.

Enfin, pour mes élèves analphabètes, j'ai appris à revoir les méthodes d'apprentissage. La plupart des méthodes (peu nombreuses) de lecture et d'écriture pour les



Don de livres en Afrique (2003)



« adultes » ne sont pas adaptées à leurs compétences et à leur vécu. En utilisant des pédagogies qui font appel à plusieurs sens, ils se sentent plus à l'aise et peuvent entrer dans la lecture avec confiance. Il faut dire que, pour ces élèves, apprendre à écrire directement sur un cahier est très difficile ! Souvent, ils n'ont jamais utilisé de stylo et de cahier, ils ne savent pas dans quel sens ça se prend, par où commencer... C'est vite décourageant et très mauvais pour leur confiance en eux, et donc pour leur progression.

Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Ce qui m'encourage dans mon travail, c'est leurs progrès ! Ce qui m'inspire c'est leurs progrès et

leurs échecs. J'essaie toujours de mieux comprendre ce qui marche ou ne marche pas pour pouvoir mieux ajuster mon action auprès d'eux.

Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

Pour moi, les difficultés pédagogiques font partie de mon travail. Ce sont aussi elles qui me nourrissent, qui nourrissent ma recherche, mon envie de mieux comprendre... J'aime enseigner car j'aime apprendre, et j'aime apprendre pour mieux enseigner !

Par contre les difficultés d'ordre administratives sont plus décourageantes. Les plus beaux projets que l'on pourrait réaliser avec les élèves ne sont pas toujours réalisables du fait des contraintes administratives : autorisations, bud-

gets... Mais c'est un défi que j'aime relever, et je le relève chaque année !

Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?

J'ai plusieurs fois songé à changer de travail, mais surtout pour le statut. Il n'y a actuellement pas beaucoup de stabilité dans les contrats en enseignement du Français Langue Étrangère. J'enseigne le FLE depuis 15 ans et je n'ai jamais eu de CDI, j'ai souvent eu des postes très précaires. Il n'existe pas de CAPES en FLE, donc pas possible d'être titulaire pour cette fonction. D'ailleurs, sur certains papiers, je suis professeur de philosophie ou de langue mélanésienne ! Les titulaires qui travaillent dans le FLE sont souvent des enseignants qui ont, à la base, passé le concours pour enseigner d'autres disciplines (et qui peuvent être peu ou pas formés en FLE). Alors j'ai pensé passer un CAPES, pour ensuite demander à travailler dans le FLE, mais passer un concours sans garantie de travailler dans ce qu'on aime n'est pas motivant !

J'ai aussi pensé à créer ma propre école, mais mon conjoint est artiste et avec 2 enfants, j'ai peur de prendre ce risque. Et puis il y a l'écriture, pédagogique ou pas. J'aime écrire, après ma thèse j'écrirai peut-être un roman ou des méthodes pédagogiques ! J'écris déjà des articles régulièrement pour un magazine pédagogique (magazine « Bien-Dire ») et parfois pour notre cher « Salut ! Ça va ? » !

Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?

OUI ! Je suis heureuse dans mon métier ! Je suis heureuse car j'aime ce que je fais et je le fais avec passion. Ce n'est pas donné à tout le monde et j'en suis consciente !

Un événement que vous n'oubliez jamais ?

Dans mon parcours d'enseignante et de formatrice il y a de nombreux événements que je n'oublierai jamais, notamment lorsque nous présentons nos travaux, le résultat de nos projets en fin d'année scolaire. J'aime voir mes élèves fiers de leurs réalisations, et... je



Séminaire pour les professeurs de la région Amourskaya, novembre 2005



Avec mon élève Irina

suis moi-même fière du résultat !

Et puis, il y a plus longtemps, dans une certaine ville nommée Blagovechtchensk, j'ai vécu pas mal d'événements marquants : Il y a eu la semaine du français, avec des étudiants qui dévoilaient leurs talents de chanteurs ou de comédiens en français ; il y a eu aussi un séminaire qu'on m'avait demandé d'animer pour les enseignants de français de la Région Amourskaya. Je me souviens qu'il neigeait tellement, qu'avec mon cher collègue, François Louvrier, on pensait que ce serait annulé. Mais non, toutes les enseignantes étaient là, avides de formation en français, même après plusieurs heures de route en-

neigée. Il en faut bien plus pour décourager des russes motivés !

Un élève qui vous a marqué ?

Il y en a plusieurs, et c'est toujours difficile de parler d'un élève plus que d'autres. Ils ont tous leurs particularités... Et je m'en veux déjà de ne pas pouvoir tous les nommer ! Mais si vraiment je dois choisir une seule personne de qui parler, c'est cette élève que je m'amuse à appeler « ma petite sœur russe ». Il s'agit d'Irina bien sûr ! Notre chère Irina qui est à la source de ce journal. Quand je suis arrivée en 2006 à Blago, j'ai été accueillie par de nouvelles collègues enseignantes et de nouveaux élèves très attentionnés. Irina en faisait partie.



A la patinoire de Blagovechtchensk, en hiver 2005, avec les étudiants de l'Université pédagogique

En plus d'être une élève pétillante et passionnée, elle m'a fait découvrir beaucoup de choses sur la Russie. Et nous avons gardé contact, à travers ce journal puis en France quand elle est venue, quand elle s'y est installée. Au-delà des cours de français à l'Université Pédagogique de Blagovechtchensk, nous avons vécu beaucoup de choses ensemble : Des ballades à Blago, à Dijon, à Paris, sur la Côte d'Azur ou des baignades dans la Drôme, un chocolat (ou un vin) chaud ici ou ailleurs, du patinage en dioublonka sur un stade, la visite du Centre Culturel Russe de Paris ou de la cathédrale de Balgovechensk... la liste est longue !

Elle m'a marquée, mais ce n'est plus tout à fait une élève, c'est devenue une véritable amie...

Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

Je ne sais pas si je peux affirmer que je réussis dans mon métier. Je fais de mon mieux. Et pour faire de mon mieux, j'essaie toujours de me mettre à la place de mes élèves. J'essaie de comprendre ce qu'ils ressentent et ce dont ils ont besoin pour ensuite mieux m'adapter. Il n'y a pas une seule manière d'enseigner, mais autant que d'élèves ! Alors j'apprends toujours. Oui, je crois que c'est ça le secret : pour enseigner, il faut toujours apprendre...

Votre plus grand rêve de professeur ?

J'ai beaucoup de rêves de professeur. Comme par exemple détenir une baguette magique qui faciliterait tous les apprentissages là où il y a des difficultés. Mais que serait alors mon métier ? Il y a des rêves qui ne sont pas à réaliser car ils nous empêcheraient de rêver...

Mais il y a aussi des « j'aimerais bien », des « pourquoi pas ? ». Pourquoi ne pas repartir travailler à l'étranger ? Pourquoi ne pas demander au Ministre de l'Éducation Nationale de légitimer officiellement mon travail ? Et puis les jours où je suis fatiguée, pourquoi ne pas me dire juste « C'est pas grave » ?

Merci beaucoup !

Préparé par Olga Kukharenko

→ olga.kukharenko@gmail.com

Malika Bellili : « Je suis très épanouie dans mon travail ! »



Malika Bellili enseigne le français dans une petite ville de **Ghardaïa**, capitale de la Vallée du Mزاب au sud de l'Algérie. Elle exerce son travail avec un grand amour, pour les élèves et pour tout ce qu'elle vit avec eux tous les jours.



Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

Depuis mon entrée au collège, dès l'âge de 13 ans, j'ai toujours été attirée par ma prof de français qui m'a incitée à aimer la langue de Molière et qui m'a beaucoup encouragée à lire et à écrire c'est pourquoi j'ai choisi ce noble métier d'être professeur de français.

Quelles formations avez-vous suivies ?

J'ai suivi une formation de professeur dans un institut durant deux années où j'ai appris la pédagogie, la méthodologie.

Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

Ce qui m'enchante dans ce métier c'est mon contact avec mes apprenants envers qui j'ai beaucoup d'amour, l'amour de leur apprendre cette langue avec perfection.

Et qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Ce qui me semble le plus important dans mon travail avec les enfants c'est cette confiance qu'ils éprouvent en moi, cet amour que nous partageons ensemble, cette complexité qui existe entre nous, cette compréhension qui me pousse à leur donner le meilleur de moi, les aider à lire, à écrire avec aisance en leur procurant la facilité et l'amour de cette langue.

Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Pour les motiver à apprendre cette langue, je leur offre des bons points. Je les félicite devant leurs

Ce qui me semble le plus important dans mon travail avec les enfants c'est cette confiance qu'ils éprouvent en moi, cet amour que nous partageons ensemble, cette complexité qui existe entre nous, cette compréhension qui me pousse à leur donner le meilleur de moi...



camarades. Je les encourage en offrant à chaque bon lecteur un livre, un dictionnaire de poche, une attestation d'encouragement signée par le directeur du collège et l'inspecteur de la matière. Je crée une concurrence entre mes apprenants.

Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

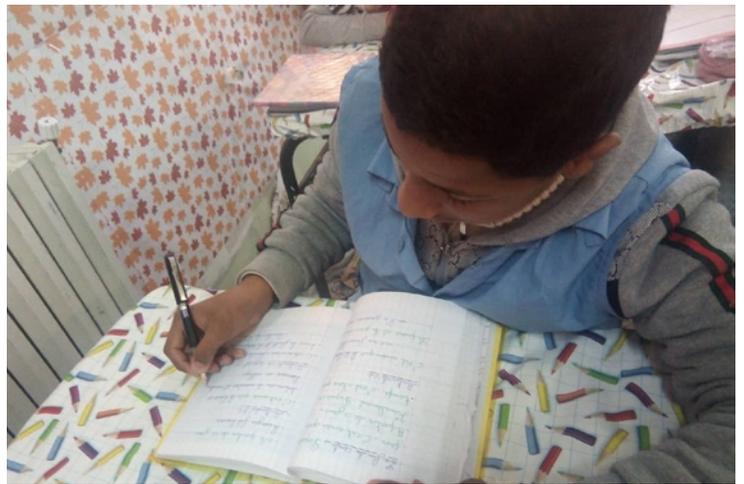
Ce qui m'inspire et m'encourage dans mon travail ce sont les bons résultats obtenus par mes apprenants après les examens.

Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

Le métier de professeur demeure difficile quand on ne l'exerce pas avec amour et quand on semble indifférent à l'égard des apprenants. Au final tout métier soit - il n'est pas facile ! Quant à moi, je ne rencontre pas de difficultés car je suis faite pour aider et faire aimer l'école et le français à mes apprenants.

Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?

Cela fait maintenant 32 ans que j'enseigne et l'idée de changer de profession ne m'a jamais frôlée



Je ne rencontre pas de difficultés car je suis faite pour aider et faire aimer l'école et le français à mes apprenants...

recherches, à assister aux séminaires, aux différentes universités d'été, de printemps.

Votre plus grand rêve de professeur ?

Mon grand rêve est de devenir inspectrice de langue française et de créer ma propre association de professeurs de français pour aider tous les enseignants en difficulté.

Merci beaucoup !

Préparé par Olga Kukharenko

→ olga.kukharenko@gmail.com

l'esprit. Au contraire j'ai beaucoup appris et je continue à apprendre !

Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?

Je suis très épanouie dans mon travail et très heureuse avec mes apprenants.

Un évènement que vous n'oubliez jamais ?

L'évènement qui m'a le plus

marquée et que je n'ai jamais oublié est le décès d'un de mes meilleurs élèves et qui a été classé en tête de liste lors des résultats du brevet d'enseignement, il était parti avant de le savoir.

Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

Pour réussir dans mon métier je continue à apprendre, à faire des

Quand la francophonie inspire



**NACÉRA
ABBOUB**
Enseignante
de FLE
à Oued-Rhiou
(Algérie)

Amis, je vous envoie

Je vous envoie, du pays du soleil
Des rayons lumineux, source qui émerveille.
Amis, Je vous invite à le visiter
Certaine que vous n'allez pas regretter.
Vous découvrirez des sites historiques,
Naturels, envoutants et féériques.
Au nord, vous bercera le littoral,
Vous rafraichira en saison estivale.
Les plages d'Alger, de Skikda et Annaba la
coquette
Offrent à l'estivant ce qu'il souhaite.
Les hauts plateaux séparent le Nord du Sud
A Djelfa , l'hiver est très rude .
Puis, arrive l'autre Algérie :
Région la plus fascinante de mon pays
Où immergés par la nature et le silence
Votre séjour ne connaîtra que jouissance.
Ce vaste désert, d'une beauté exceptionnelle
A la tradition ,est resté bien fidèle.
Il a toujours accueilli à bras ouverts l'invité,
Le passant ou l'étranger depuis l'antiquité
Cette terre hospitalière vous séduira
Avec ses divers paysages et climats
Oasis et palmeraies de Ghardaïa et Biskra
Vous serviront la Reine des plats
La succulente « Deglet Nour »*
Qui vous accompagnera le long du séjour.
Le Sahara ,connu pour son riche contraste de
sites
à ses charmes ,le visiteur ne résiste ,
Promet souvent d'y retourner
A cette généreuse terre qui l'a impressionné
Amis, je vous envoie du bonheur
Pour égayer vos cœurs.
Mon pays est un monde à découvrir
Il vous accueillera avec grand plaisir.
Bonjour d'Algérie !

*Deglet Nour : type de dattes

Les dix mots de la francophonie 2018

Que personne ne s'affole !
Les mots, cette année prennent parole.
Certains **placotent** et s'envolent,
D'autres susurrent et consolent.
La **jactance**, elle, se vante en abondance
Fait perdre au **bagou** son éloquence.
Truculent connu pour sa violence
Entend soudainement une **voix**
Volubile qui le met en émoi :
« **Ohé** ! Fidèle à la parole, avec joie
Je tiens bien mon rôle, ma foi,
Je suis le **griot**, mémoire des villageois.
Avec mon **accent** africain, je rends hommage
Aux mots beaux, convaincants et sages
Écrits ou oraux, ils transmettent des messages.
Pour moi, restera la parole mon meilleur lan-
gage. »

Les dix mots de la francophonie 2019 Rébus

Je me **compose** de lettres
Que vous êtes censés connaître
Avec mes **signes** diacritiques
Qui modifient la valeur phonétique
Je préfère porter mon costume **cursif**
Et me montrer bien admiratif.
Au nombre de vingt-six, voyelles et consonnes
Ensemble, à l'oral, bien, elles sonnent.
Mes lettres s'animent joyeusement
En majuscules ou minuscules **tracées** gaiment
Elles font le bonheur des petits
Qui les trouvent si jolies
Elles sont l'outil qui crée les mots
Que vous aimez voir couler à flots.
Je suis l'allié de la poésie
Même présenté en **gribouillis**.
Joliment orné en **arabesque**
J'aime cette tenue pittoresque
J'adore aussi changer de **coquille**
Avec des mots qui pétillent.
Écrivains et poètes, inventez moi un **logo-**
gramme
Et dédiez à l'humanité de doux calligrammes
Il vous arrive de m'offrir comme abécédaire
Heureux, je suis, même enfermé dans un **phy-**
lactère.
Qui suis-je cher lecteur ?
Toi , à qui, je ne souhaite que bonheur.

Poésie dans l'enseignement du français



OLGA
KIRKOLOUP
Enseignante
Université
pédagogique
d'Etat d'Altaï

La poésie est un « docteur de l'âme », dit-on, mais en réalité c'est beaucoup plus que le médicament, car c'est une méthode efficace pour enseigner et apprendre des langues vivantes quel que soit le niveau des étudiants. Moi, étant une grande fan des rimes, je propose aux étudiants des formes de travail avec des vers de toutes les couleurs.

Par exemple, en apprenant des sons difficiles à prononcer, on fait des tas et des tas d'exercices fatigants... Pourtant, voilà une bonne solution : inventez vos poèmes à vous et cela va vous permettre d'élargir vos connaissances lexicales, grammaticales, orthographiques et des acquis phonétiques à la fois !

Quant aux sujets, ils peuvent être variés. Ci-dessous une bonne idée pour perfectionner la prononciation du son français [y]. Après avoir feuilleté des dictionnaires et trouvé des mots avec le son proposé, on imagine toute une petite histoire :

Parjure

La voiture près du mur.
Comment l'air pur, ta voix est dure.
Tu m'as trouvée, quelle démesure !
Je ne sais pas comment j'endure
Ta pâle figure, ton bas murmure.
Parjure, rassure !

Moi, je patiente d'la torture
Et je l'attends dans la biture.
Blessure, brûlure, écorchure...
Et au futur, quoi au futur ?
C'est pour l'idée la nourriture.
Parjure, à la revoyure !

Tu m'aimes et ta désinvolture,
Déjà ton obsession m'emmure...
Et qu'est-ce que je dois en conclure ?
Que tu es fou, mais j'en suis sûre !
Je cherche la clé pour la serrure...
J'te quitte, pardon, parjure !

Ensuite, pour le lexique des couleurs qui peuvent être nommées des milliers et des milliers de façons différentes (vous vous en rendez compte!?), on peut aussi créer quelques petites lignes sur la couleur choisie et sur toutes ses nuances.

L'automne

Des feuilles rouge coquelicot
Comme des gouttes de sang par terre
Comme des tâches de rousseur
Comme des traces d'un peintre
Comme l'été qui meurt.

Des feuilles rouge brique, rouge terre cuite
Qui tombent en dansant une valse
La valse d'amour et de désir
La valse d'une vie pleine d'énergie
La valse qui repousse, qui attire,
La valse qui nous appelle, la douce valse.

Des feuilles jaune or, jaune miel
Qui brillent comme des éclats
Qui foudroient, qui suivent leur voie
Qui s'entremêlent dans la chanson d'automne
Avec des feuilles rouges, vertes et jaune saumon.

Des feuilles en arc-en-ciel
Les feuilles fragiles et frêles
Les feuilles qui tombent du ciel
Les feuilles couleur de fiel...
L'année qui devient vieille...

Finalement, pour celles et ceux qui adorent jouer avec des mots et qui s'inspirent de la grammaire française (très belle, bien que des fois trop difficile et inexplicable), il y a le champ vierge des poésies uniques, miraculeuses et pleines de sens caché. Regardez cette affilée de connecteurs logiques qui en un tour d'une baguette magique se sont transformés en des noms inhabituels ! Laissez votre imagination guider vos pas

*** **

Un si, un mais, un je-ne-sais-pas,
Un viens-et-prends-moi-dans-tes-bras,
Un oui, un non, un pas-pour-toi,
Un autre jour, un sauf, un quoi ?
Un par exemple, un sous-prétexte,
Un cependant, un il-me-vexe,
Un car, un excepté, un sans,
Un nul, un ni et un aucun.
Un donc, un c'est-à-dire, un or,
Un ça-dépend, un oui encore,
Un toutefois, un néanmoins,
Et finalement trois points...

En gros, on peut aimer les rimes, les détester ou rester indifférent, mais ce qui est sûr c'est que des petits mots chantonnés sont toujours mieux appris que des règles ennuyeuses. En tout cas, personne ne nous reprochera ce petit exercice de style, du langage et de beauté, puisque la beauté est dans de petites et simples choses.

Donc, inspirez-vous et créez à chaque occasion!

Apprentissage du français : une aventure pleine de difficulté, de joie et de distinction

LA LANGUE FRANÇAISE EST UNE DES LANGUES LES PLUS PARLÉES AU MONDE, UNE LANGUE DES GRANDS HOMMES DE LETTRES ET UNE LANGUE QUI CONTIENT UN GRAND PATRIMOINE CULTUREL.



YOULIA TITOVA

Assistante de russe
Lycée Louis Pasteur
Besançon
(France)

Je suis fière d'être l'une de ceux qui se sont lancés dans l'aventure de l'apprentissage du français, une aventure pleine de difficulté, de joie et de distinction. En ce moment j'essaie de transmettre tout mon amour pour cette langue alors que plusieurs étudiants, partout dans le monde, viennent de commencer à conjurer des verbes et prononcer leurs premières phrases. Y a-t-il un meilleur lieu pour apprendre le français que la France ? Ici dans le pays natal de Voltaire, Balzac et Zola, des mil-

liers d'étudiants se défont pour maîtriser toutes les variétés de cette langue magnifique. Ce n'est pas étonnant que j'ai été attiré par la classe du FLE au lycée Pergaud : la classe qui réunit des élèves de différents pays comme l'Algérie, la Biélorussie, le Congo.

La classe du FLE en France me paraissait comme étant une classe assez particulière. Le groupe des élèves, qui sont des locuteurs na-

tifs pour des langues différentes, pour qui le français n'est pas seulement un moyen pour s'enrichir culturellement mais une chose vitale. Quel a été mon étonnement quand j'ai découvert que ces élèves apprennent les mêmes poésies que j'apprenais pendant ma première année d'étude ! Ce processus d'apprentissage que j'ai observé m'a ramené à l'époque où j'ai fait connaissance avec le français, où j'en suis tombée amoureuse, et où j'ai décidé de devenir professeur.

Et quel a été mon bonheur quand Ana, la professeure de FLE m'a donné l'opportunité d'intégrer les cours ! Cette expérience exceptionnelle m'a permis de découvrir les spécificités d'une classe internationale, où certains élèves apprennent la langue depuis huit ans, côte à côte avec ceux qui l'apprennent depuis deux mois. Mais

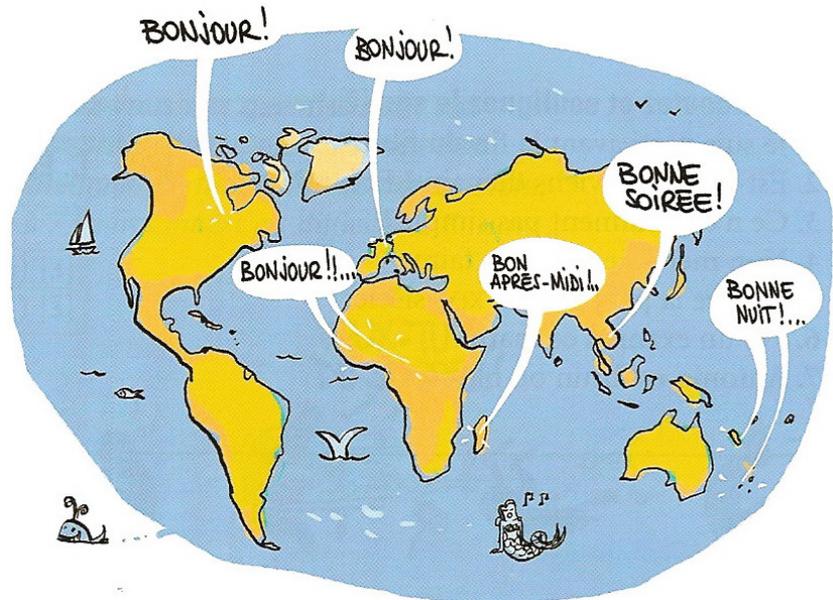




ce qui les réunit c'est le désir de maîtriser le français, peu importe les difficultés, y compris les différences entre le français d'Afrique et le français de France. Mais aussi les différences culturelles, et pour certains le fait qu'ils écrivent de droite à gauche depuis l'enfance.

Pendant le cours nous avons essayé de répondre à la question « Pourquoi apprenez-vous le français ? » C'était notre point de départ pour la réflexion sur cette langue, et pour les échanges dans le cadre de l'apprentissage. Ainsi, nous avons découvert que l'un des meilleurs moyens est la musique notamment le rap. Ce qui a évoqué l'impétuosité parmi les amateurs du rap. Il est apparu que chacun a son rappeur préféré, même les professeurs. Notre réflexion nous a mené vers des idées en dehors des sentiers battus ; comme se maquiller avec les blogueuses françaises, lire des mangas, discuter football et même faire du sport.

Mais mon étape préférée est le travail sur les mots qui sont beaux ou drôles étant donné que chacun comprend la beauté dans sa propre manière. Pour moi, le philologue tout neuf, la beauté des mots n'est



pas cachée derrière leurs formes mais elle est produite par cette forme. Ce qui explique pourquoi je trouve plus beaux les mots « citrouille » et « éplucher ». Mais pour la plupart des étudiants les beaux mots sont liés aux sentiments et les émotions, comme amour, coucou, merci, et professionnel. Quant aux mots drôles nous étions unanimes, puisque nous avons même trouvé le mot « rigolo » drôle ainsi que baguette, ridicule, fainéant.

Bien que le travail ait été une réflexion, c'était aussi un moment d'amusement où l'on comprend que le français est une langue de l'amitié, de l'échange culturel et de l'enseignement.

Voici les questions auxquelles les élèves apprenant le français langue étrangère ont répondu.

1. Quand avez-vous commencer à apprendre le français?
2. Pourquoi le français est difficile ?
3. Qu'est-ce qui vous aide à apprendre le français?
4. Le plus beau mot en français ?
5. Le plus utile mot en français ?
6. Qu'est-ce qui vous vient dans l'esprit quand vous penser à la langue française ?
7. Qu'est-ce que vous trouvez marrant dans la langue française ?
8. Est-ce que vous avez un mot français qui vous plaît le plus ?

Afrah

J'apprends le français parce que je suis en France, pour parler avec les français

1. J'ai commencé à apprendre le français il y a trois mois
2. Le français est difficile parce que j'ai du mal avec les verbes et les accents.
3. J'écoute la radio et je regarde les films
4. Salut, je t'aime
5. Bonjour, s'il vous plaît, merci
6. Lire les livres
7. Je trouve les expressions « Ah oui » et « Bien » marrantes
8. Mon mes mots préférés sont « courage » et « réussir »

Mamadou

Parce que ça va m'aider à communiquer avec les français

9. Ça fait 4 ans que j'apprends le français
10. J'ai du mal à comprendre la grammaire
11. Ce qui m'aide à apprendre le français c'est le professeur et les livres, parler avec mes amis et aussi le sport parce que nous parlons beaucoup du football
12. Le plus beau mot en français c'est le mot Maman
13. Le plus utile est Bonjour
14. La franc Guinée
15. Le mot fainéant est ridicule
16. Mes mots préférés sont « bonne chance », « courage », « bienvenue »

Hantoosb

1. Ça fait trois mois que j'apprends le français
2. J'ai des problèmes avec la prononciation
3. Les amis, les études et ma sœur
4. Amour
5. A demain
6. Je pense aux difficultés



→ yulya.titova.2011@mail.ru

Un professeur singulier à l'âme sincère et ouvert



MARINA KORENEVA
Enseignante
à l'Université
Publique de
Bouriatie
Oulan-Oudé
(Russie)



Ombres et Lumières d'un lundi matin d'hiver

Aujourd'hui la neige est tombée en abondance et je me suis dit que mon train allait avoir du retard et que les bus seraient bloqués dans la montée de Morillon qui conduit vers Wabern dans la banlieue ouest de Berne. Le bus numéro 19 n'était pas bondé comme à l'accoutumée par ce premier lundi de rentrée après la semaine de pause entre le premier et le deuxième semestre.

Non, je suis arrivé à l'heure escorté par le peu d'étudiants emmitouffés et hagards qui ne comprenaient pas ce qui leur arrivait et que les vacances étaient vite passées et que le programme de ce matin allait être des plus ennuyeux. Et moi, juste le temps de ranger mon manteau, de prendre mes affaires, mes livres et d'escalader les rampes jusqu'au deuxième étage, d'entendre sonner le carillon du début des cours et d'ouvrir l'ordinateur trônant sur mon pupitre.

Bancs clairsemés, visages hagards, aucune lueur d'espoir dans ces mines déconfitées d'après de longues ivresses, de randonnées à ski sur les Alpes et de discussions à tout rompre entre soi et les téléphones portables.

Etais-je plus flambant qu'eux ? plus entraînant ? plus prêt à apporter ma pierre à l'édifice de l'éducation ? Voyons aujourd'hui nous avons du Maupassant et du gérondif, du participe présent ... mais où sont passées ces frimousses éprises de savoir ? Ces silhouettes éphémères abreuvées d'internet et de youtube ... ?

Qu'allais-je faire dans cette galère ? Qu'avais-je à dire au milieu de ce gouffre de désespérés du sommeil ? Mon espoir s'amincissait et pourtant mon orgueil de maître m'inspira. Ne rien brusquer, être patient, attendre que la classe se remplisse que les photocopies se distribuent, que les yeux s'écarquillent comme pour chasser les dernières ombres des heures passées entre amis à boire, à fumer, à discuter. Je me dis que finalement la nature fait bien les choses, rien ne sert de crier, il faut trouver le juste ton et caresser le loup dans le sens du poil et la jeunesse s'épanouit, les visages s'éclairent, les esprits se mettent en branle et toute cette mécanique humaine est à l'œuvre comme Charly Chaplin dans Les Temps Modernes. Mon cœur s'apaise, la pause est déjà là, la neige s'est arrêtée de tomber et les premières lueurs du soleil percent à travers les arbres. Mes enfants quittent la scène et je reste pensif. Ai-je donné les devoirs à faire ?

Mike Forestieri est l'auteur de ce récit merveilleux consacré au travail d'un prof. Je le connais depuis mars 2018 où il est arrivé à notre université pour enseigner le français auprès des étudiants de la filière linguistique. D'origine italienne il vit et travaille en Suisse. Sauf l'italien Mike parle l'allemand et le français qu'il maîtrise parfaitement.

Il enseigne dans un lycée de Berne qui s'appelle Gymnasium Lerbermatt où il y a environ 1000 étudiants et une bonne centaine de profs. Sa branche est le français langue étrangère cependant il a obtenu sa licence en français langue maternelle.

Sa passion la plus grande est la Russie. C'est le pays de ses rêves dès l'enfance. Il aime beaucoup son histoire, ses peuples et ses différentes cultures. Ce fait explique les raisons pour lesquelles il venu en Bouriatie et s'est décidé à revenir dans notre pays encore une fois.

Sa deuxième passion est la lecture. Il adore la littérature et connaît assez bien la littérature de France. Il aime Tourgueniev et parallèlement Guy de Maupassant* qu'il propose aux élèves.

Sa troisième passion est double : le voyage et la nature. Il aime voyager, se promener dans la forêt avec son chien Figaro et jouer du didgeridoo. C'est un instrument à vent des aborigènes australiens.

La musique est aussi importante pour lui de même que les relations avec la famille, les amis et les collègues. Son souhait le plus ardent est d'apprendre à parler le russe couramment.

Mike est une personne singulière à l'âme tout à fait russe. Il a un regard sincère et ouvert à tout le monde. Son sourire léger sur les lèvres attire les yeux. C'est un homme honnête, gentil et très généreux. Il est agréable et intéressant de communiquer avec lui. Il charme les gens par sa vision positive du monde, ses horizons culturels et intellectuels.



*Tourgueniev et Guy de Maupassant se rencontrèrent en 1876 lors d'une des réunions célèbres du « Cercle des cinq » chez G. Flaubert, qu'ils appréciaient tous les deux en tant qu'un écrivain de talent. La communication entre Flaubert et Tourgueniev eut un caractère profond et mutuellement enrichissant. Maupassant, élève et disciple de Flaubert, éprouvait une sympathie et un intérêt sincères à l'égard de Tourgueniev trouvant dans ses œuvres les mêmes problèmes, les mêmes intentions et les mêmes moyens d'expression stylistiques et artistiques.

→ marinakor.63@gmail.com

Ce français qui rime avec l'Amour



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovestchensk
(Russie)

Mes élèves de la classe de 8e (13-14 ans) du lycée BGPU apprennent le français depuis la rentrée 2018. Ils s'y avancent encore un peu à tâtons, mais leurs yeux brillent à chaque cours car tout en travaillant ferme ils chantent, ils s'amuse, ils font des vidéos et prennent des photos pour leurs amis français en correspondance, ils leurs écrivent des cartes postales, ils enregistrent leurs voix pour entraîner l'expression orale et la prononciation. Bref, s'ennuyer ce n'est pas pour nous. Mais pourquoi ont-ils choisi d'apprendre le français ?



Anna Kolybikhina :

J'apprends le français parce que c'est une très belle langue, très gracieuse. Et en plus, plus tard je vais habiter dans le Caucase, et là-bas, beaucoup de monde parle français et anglais. J'ai surtout voulu apprendre le français après mon voyage à Paris.

Mon professeur m'aide beaucoup à tout bien comprendre, à bien prononcer les mots. J'adore le son « r » en français, il est particulier et très drôle.

Quand je pense au français, je vois la Tour Eiffel, les champs de lavande et j'entends une musique douce. Je connais encore peu de mots français. Pour le moment mon mot préféré est « petit ».



Olesia Arkhipova :

Pour moi, le français est une langue de l'amour ! Le français me

fait penser à Paris, à la Tour Eiffel, à une belle musique, à quelque chose de romantique... Cette année j'ai commencé à apprendre une nouvelle langue étrangère. Je devais choisir entre le français et l'allemand. Et j'ai choisi sans hésiter la langue de l'amour ! Vous savez, le mot « amour » est mon préféré. Je pense que ce mot est le plus beau parmi toutes les langues du monde.

Je travaille avec beaucoup d'intérêt en cours de français. C'est parce que j'ai un très bon professeur qui nous explique tout très clairement et nous aide à surmonter toutes les difficultés dans l'apprentissage de la langue.



Sofia Troïtskaya :

J'ai commencé à apprendre le français parce que depuis mon enfance je m'intéresse à la France. Je rêve surtout d'aller à Paris et de monter sur la Tour Eiffel. On dit que du haut de la tour la vue sur la ville est très belle. J'écoute beaucoup de chansons françaises. Cela m'aide à apprendre le français. La mélodie de la langue française m'émerveille. J'adore surtout le son « r », les Français le prononcent si drôlement.

J'aime beaucoup le mot « aimer » qui veut dire « любить ». Ce mot est associé pour moi avec Paris et la France, parce qu'on dit que Paris est la ville de l'amour.

J'aime aussi la phrase « elle est belle ». Je l'ai souvent entendue avant que j'aie commencé à apprendre le français, mais je ne savais pas comment la traduire. Je sais maintenant qu'elle se traduit comme « она красивая ».



Angelina Zuzko :

J'ai voulu apprendre le français dès l'enfance parce que je voulais voyager en France. Mais mon rêve s'est réalisé seulement maintenant.

J'ai un très bon manuel de français. Toutes les règles de phonétique ou de grammaire sont bien expliquées. Mon professeur m'aide beaucoup, aussi bien que ma classe qui est très unie. L'ambiance en cours est très amicale et détendue. Au début, il m'était difficile de prononcer certains mots, mais plus je travaillais plus je me débrouillais en prononciation des mots français. Je crois que tous les mots en français sont beaux et intéressants par leur prononciation et leur signification.

La France pour moi c'est la Tour Eiffel et les croissants.



Alisa Rousakova :

J'ai commencé à apprendre le français il y a trois ans parce qu'elle m'a toujours beaucoup attirée par sa beauté. En apprenant la langue je peux lire la littérature ou regarder des films en original.

Avant, le français pour moi symbolisait quelque chose de léger à peine perceptible. Maintenant il est associé pour moi avec les gens non francophones qui le parlent. Je crois que c'est très bien quand on parle bien plusieurs langues étrangères.

Pour moi, ce qui est très drôle en français, c'est les nombres après 60. J'ai mis pas mal d'efforts pour les mémoriser.

Je ne sais pas pourquoi, mais mes mots préférés en français sont « heureusement » et « malheureusement ». Ils sont très longs. Et ils ont un sens contraire.



Apprendre le russe, c'est faire un choix audacieux !

IL FAUT ACCEPTER LE FAIT QU'IL Y A DES LANGUES POPULAIRES. IL Y A MÊME DES LANGUES QUI SONT À LA MODE.



YOULIA TITOVA

Assistante de russe
Lycée Louis Pasteur
Besançon
(France)

Effectivement, avec toutes les déclinaisons, les cas particuliers (même ce mot rend perplexe), le signe mou et dur (à quoi sert-il ?) le russe est « chaud » (si on reste dans le langage des élèves).

navette spatiale). Si vous êtes un grand amateur des sucreries et de la lettre «ch» le mot pour vous est «шоколад» (chocolat). Mais pour la plupart des élèves, c'est «бабушка» (grand-mère), je ne peux pas m'empêcher d'être d'accord.

Mais, le courage qu'il faut avoir pour apprendre le russe ne sera jamais démodé. J'ai eu la chance de me plonger dans le processus d'apprentissage du russe en France, où j'ai commencé à découvrir ma langue maternelle du point de vue des étrangers pour lesquels c'est une langue énigmatique : de l'alphabet jusqu'à l'aspect du verbe. Et plus je travaille dans la classe de russe, plus je comprends qu'il faut de l'audace pour l'enseigner autant que pour l'apprendre. Je ne peux même pas compter combien de fois j'ai entendu « c'est chaud » vis à vis du russe.

Mais les élèves poussés par la beauté du russe, par leurs projets professionnels, par les rêves de voyages, même les voyages spatiaux, cherchent à maîtriser la langue de Pouchkine. Le russe qui est vu comme « une langue logique » «avec des sons amusants», «des lettres imprononçables» et «des mots difficile à retenir», reste une mélodie pour celui qui ne le comprend pas, et une poésie pour celui qui le maîtrise. Chacun trouve les particules de la beauté dans cette langue. Évidemment, si votre élan du cœur est la carrière d'astronaute, votre mot le plus aimé est «СОЮЗ» (Soyouz - la

J'ai donc pose des questions suivantes à mes élèves en russe :

1. Quand avez-vous commencer à apprendre le russe?
2. Pourquoi le russe est difficile ?
3. Qu'est-ce qui vous aide à apprendre le russe?
4. Le plus beau mot en russe
5. Le plus utile mot en russe
6. Qu'est-ce qui vous vient dans l'esprit quand vous penser à la langue russe?
7. Qu'est-ce que vous trouvez marrant dans la langue russe?
8. Est-ce que vous avez un mot russe qui vous plait le plus?



Matthieu Thevenon

1. J'ai commencé le russe à la rentrée 2018.
2. Le russe est difficile car il faut apprendre un nouvel alphabet.
3. Le fait que j'adore cette culture et que la langue est extrêmement chantante (elle est rythmée, musicale)
4. Je ne sais pas encore.
5. здравствуйте
6. Mélodie, la chanson de la langue.
7. Je trouve marrant dans la langue russe qu'il n'y ait pas de verbe avoir.
8. Oui et bizarrement, c'est le mot хорошо.



Alicia Jeannin

1. J'apprends le russe depuis septembre 2017
2. La seule chose qui est difficile en russe ce sont les déclinaisons (différent du français) et qu'il faut bien connaître le vocabulaire
3. J'écoute des musiques russes pour m'entraîner à la prononciation et un peu au vocabulaire
4. L'aime bien le mot самовар
5. Quand je pense à la langue russe, je pense aux «р» qu'on doit rouler, mais je pense aussi à la Russie; aux belles architectures etc...
6. Quand je m'ennuie je m'amuse à prononcer le mot « достопримечательных »



Albane Fieg

1. J'aime beaucoup les langues, et en apprendre le plus possible est mon objectif. Je veux aussi être militaire et je pense que cela pourra me service dans mon futur métier.
2. L'année dernière quand je suis arrivée en seconde au lycée Louis Pergaud.
3. Le russe est difficile par son alphabet, ses déclinaisons et ses mots sans articles.
4. Le professeur et le travail.
5. Le plus beau mot: красный
6. Le mot le plus utile: спасибо
7. Ce qui me vient à l'esprit c'est la difficulté mais aussi la détermination car j'aime beaucoup les langues et le russe.
8. Ce qui est marrant c'est la lettre «х» parce que j'ai du mal à la prononcer car c'est une lettre inconnue dans notre alphabet.
9. апельсин

→ yulya.titova.2011@mail.ru



Monument à l'enseignant : impressions et réflexions



MARINA KORENEVA
Enseignante
à l'Université
Publique de
Bouriatie
Oulan-Oudé
(Russie)

Le métier de l'enseignant existe depuis longtemps, probablement dès la préhistoire. Il joue un rôle important et crucial dans le développement progressif de la société. Et ce rôle consiste non seulement dans l'éducation des enfants, mais également dans la formation de la génération toute entière qui poursuivra le travail de ses ancêtres. Par conséquent, dans une certaine mesure, on peut dire que l'enseignant constitue l'avenir de la société.

Selon un poète classique biélorusse J. Kolas un enseignant n'est pas seulement un professeur, un éducateur mais il est l'ami de l'homme qui impulse la société. Donc, cette formule découvre

l'essence de la profession. Ce n'est pas par hasard que la Russie a subi presque un boom dans l'installation des monuments dédiés à ce métier noble et distingué.

La ville d'Irkoutsk abrite un monument très émouvant à la première institutrice. C'est un monument de modernité en bronze. Il se situe sur le quai bas de l'Angara là, où se trouve la porte de Moscou (l'arc de triomphe), près de laquelle se baladent de nombreux touristes et habitants de la ville. C'est le site touristique magnifique qui côtoie l'Université Pédagogique d'État d'Irkoutsk. Fait dans une fonderie de la région de Moscou le monument retourna sur les rives de l'Angara pour être inauguré le 5 octobre 2016 et y être installé pour toujours. Venez découvrir le quai et imprégnez-vous de son atmosphère magique faite de curiosités architecturales.

Le sculpteur Ilia Stavski, lauréat des concours artistiques a conçu cette idée. Bien que sa sculpture mesure trois mètres de haut et pèse environ deux tonnes elle reste

tellement raffinée et belle [1]. Une jeune institutrice est entourée de ses élèves. Ils la regardent avec espoir, tendresse et affection. Ses bras minces comme des ailes d'un oiseau s'étendent doucement sur leurs petites têtes. Au début, c'est difficile de comprendre pourquoi les enfants sont si petits et l'institutrice est si grande [2]. D'abord, on pense qu'elle est si subtile, si faible et tellement impuissante pour entreprendre quelque chose. Enfin on aperçoit que cette faiblesse, cette fragilité et ce manque de force physique ne représentent qu'une espèce de protection et de force de son âme. A son tour l'institutrice manifeste une affection réciproque, un goût vif et constant à l'égard de ses élèves. Elle incarne toutes les qualités humaines propres à ce métier. "Je sème à tout vent", voilà sa devise. Ce qu'elle sème dans ces petits cœurs restera avec eux pour toujours. Et dans ce sens, elle est leur amie car l'amitié est aussi éternelle.

C'est avec un grand intérêt que j'ai appris l'histoire du monument

et les réflexions de son auteur [3]. Au début, le sculpteur avait une conception qui n'aurait pas gagné, selon lui. Elle était fondée sur la plasticité du postmodernisme. L'auteur écoutait "Les Démons" de Dostoïevski et tout à coup, spontanément, des images bizarres et fantasques se sont nées. L'institutrice avait la forme d'un pilier, sa silhouette s'observait à peine, les enfants, sans visage, comme des fantômes, l'entouraient. Ensuite, il a réalisé que la plupart des personnes ne l'aurait pas compris tout simplement. Il fallait rendre les personnages plus heureux, passer du négatif au positif. Pourtant l'idée principale est restée. Elle consistait en ce que les enfants qui n'étaient pas encore élevés, instruits et formés tendaient leurs bras vers l'institutrice [3].

Ces personnages n'ont pas de prototypes, ils sont tous inventés. En concevant l'idée de cette ouvrage l'auteur n'a pas essayé de refléter ses sentiments personnels à l'égard de l'école ou des enseignants. La composition exprime et incarne des idées absolument abstraites telles que les terres arables, le pain, la culture. Le sculpteur procédait du fait qu'on pouvait comparer les enfants avec du seigle, du blé, des fleurs. C'est l'institutrice qui les cultive, pas directement, bien sûr [3].

En apprenant l'histoire de la création et l'installation de ce monument j'ai fini par réfléchir d'abord au rôle des ouvrages d'architecture dans notre vie, enfin au rôle des premières institutrices parce qu'en Russie ce sont les femmes qui exercent ce métier.

D'après le dictionnaire, un monument, c'est une construction faite pour transmettre à la postérité la mémoire de quelque personnage illustre ou de quelque événement considérable. Il se dit figurément de tout ce qui consacre un souvenir [4]. C'est aussi l'objet qui fait partie du patrimoine non-matériel d'une nation, d'un peuple ou de l'humanité [5].

Dans la société moderne, il existe une science indépendante qui étudie et analyse des monuments. Son émergence contribue à une compréhension plus profonde de l'essence des phénomènes historiques et culturels. Selon des chercheurs, on peut distinguer



les fonctions suivantes des monuments : social, cognitif, communicatif, éducatif. E. Tchernichova croit que les monuments dressés à la gloire des enseignants remplissent toutes les fonctions énumérées ci-dessus. Avant tout ils représentent des constructions élevés et consacrés au travail et à la vocation de l'homme pour que la société se souvienne de cette profession considérable. L'auteur affirme que la fonction éducative est la plus importante dont l'objectif et les conséquences consistent en formation de la conception du monde et de la société [6].

Lorsque je me souviens de ma première institutrice mon âme commence à se remplir de bonté, de tendresse, de bonheur et de gratitude. Elle fut l'Enseignante à la majuscule, une vraie femme russe pleine d'amour, de responsabilité et d'une sévérité nécessaire vis à vis de ses élèves. Ce qui me frappait toujours c'était ses savoirs et savoir-faire. Elle nous apprenait en classe, élevait lors des activités périscolaires, éduquait au cours des randonnées, des excursions et des concours. En bref elle fut une personne hors du commun et un professeur parfait.

Pour savoir d'autres opinions sur cet ouvrage et quel lieu les premières institutrices tiennent dans notre vie je me suis adressée à des habitants de la ville d'Irkoutsk.

Daria Barichnikova, artiste :

En observant ce monument j'éprouve des sentiments tout à fait agréables. La sculpture de la première institutrice est très douce et fine, elle représente une personne très gentille. Ça donne vraiment une belle touche à la ville. Augmente-t-il le statut d'enseignant ? En quelque sorte oui, ça influe, bien sûr. Cependant il faut que tout

le système travaille à l'image de ce métier, tous les parents cultivent de l'estime, du respect envers la personnalité de l'enseignant sinon les monuments ne le favoriseront jamais. En ce qui concerne ma première institutrice, je ne me souviens pas assez bien son physique. Ce fut une femme âgée, une personne aimante et cultivant ses élèves.

Eugénia Goltsova, doyenne de la faculté de Sociologie à l'Université Publique d'Irkoutsk :

J'aime ce monument malgré sa touche ancienne un peu exagérée. Généralement la population locale l'apprécie aussi, bien qu'il y ait ceux qui ne l'ont pas accepté, notamment à cause de cette «ancienneté». Le monument a déjà eu un deuxième nom, Mary Poppins, que j'aime bien aussi. Pour moi, cet ouvrage symbolise et met en relief l'importance du métier de l'enseignant. Malheureusement dans la société contemporaine russe il n'est plus réputé, il n'est pas assez payé, et la profession, elle-même est moins respectée. C'est peu probable qu'on puisse changer l'attitude du public envers le métier grâce aux monuments cependant il est nécessaire de les ériger pour honorer les enseignants.

Ma première institutrice fut l'institutrice de village travaillant avec toutes les petites classes à la fois. Elle portait un tailleur noire stricte et avait toujours une coiffure très jolie. Elle nous traitait comme ses propres enfants. Une fois le 8 mars elle nous emmena chez elle pour cuisiner et faire des gâteaux pour nos mères et grand-mères. Ce fut très fascinant. Pour nous, ses élèves, elle représentait une personne remarquable et incarnait quelque chose de sacré.



Polina Grigoréva, étudiante de l'Université Nationale de recherches d'Irkoutsk : Je crois que le monument est fait de façon assez esthétique. Malgré un certain degré de légèreté de la silhouette de l'institutrice, on ressent l'intelligence de sa personnalité, de la sagesse et un amour infini pour ses élèves.

Ma première institutrice fut une personne très gentille et délicate. Elle me semblait l'incarnation de la connaissance, car elle possédait une réponse à toute question. Je l'aimais beaucoup, je lui dédiais des poèmes, dessinais des cartes de vœux. Je me souviens d'elle avec chaleur. Je pense avoir eu de la chance que le destin m'avait amenée chez telle enseignante. En général j'éprouve de la gratitude envers tous les profs qui m'ont instruite. Ils étaient tous différents mais unis dans leur passion à l'égard du métier.

Elizavéta Tchernichova, enseignante à l'Université Publique d'Irkoutsk : Le monument provoque des sentiments contradictoires. D'un côté, c'est formidable qu'on installe des monuments aux

enseignants, d'autre part, je n'aime pas que la sculpture soit abstraite. Cette tendance se répand dans plusieurs villes russes. Je pense que dans la région d'Irkoutsk il existe de nombreux enseignants merveilleux dont les noms pourraient être commémorés et qui méritent l'admiration. L'installation des monuments dédiés à des professions humaines et utiles ne concerne pas tout le monde cependant leur création ne provoque pas une opinion publique négative. Il est peu probable qu'en les observant les enfants ou les adultes puissent pénétrer dans le travail de l'enseignant en quelque mesure. Néanmoins du point de vue esthétique, la construction est assez jolie bien qu'elle ne possède pas ce qui met en relief l'importance de ce métier.

Mes souvenirs de la première institutrice sont les plus beaux. Elle fut modérément sévère, avec un bon sens d'humour. Maintenant je comprends qu'elle aimait non seulement ses élèves mais aussi son métier. À un moment concret, j'ai même voulu devenir institutrice, parce que sa personnalité a sans doute marqué ma vie.

Comme nous voyons tous ces té-

moignages sont plutôt positifs que négatifs bien qu'ils diffèrent. Ces points de vue brosent un tableau du monument plus ou moins complet, donnent une impression exhaustive sur le sujet abordé, soulignent certains nuances et détails du métier de l'institutrice en Russie. Toutes les personnes interrogées mettent en valeur le métier de l'enseignant en générale et celui de l'institutrice en particulier. Toutes témoignent que leur vie a été marquée par cette personne.

Sources utilisées :

1. http://irkipedia.ru/content/pamyatnik_uchitelyu_irkutsk
2. http://otzovik.com/review_3892507.html
3. <http://www.vsp.ru/2014/04/08/terpet-ne-mog-shkolu/>
4. <https://www.notrefamille.com/dictionnaire/definition/monument/>
5. <http://www.culture.ru>
6. <https://docviewer.yandex.ru>

Mots-clés : enseignant, Russie, profession pédagogique, monument, sculpture, Irkoutsk

→ marinakor.63@gmail.com

Monuments aux enseignants en Russie



Monument à l'enseignante à Iakoutsk, par Maxim Pavlov



« Hymne à l'enseignant » à Novossibirsk, par Alexandre Bortnik et Alexandre Gamaley



Monument à l'enseignante à Lipetsk, par Andrey Kovaltchuk



« Ma première institutrice » à Novotcherkassk, par Serguey Olechnya



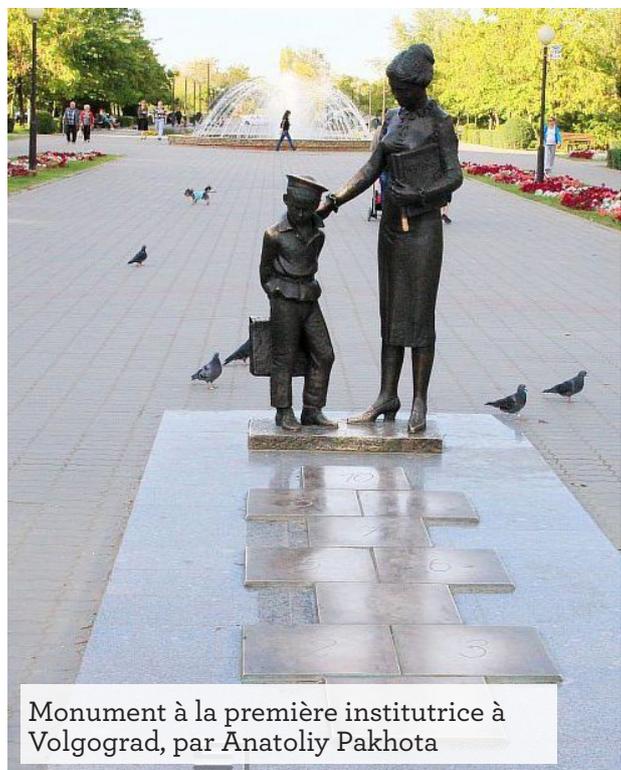
« Une jeune enseignante » à Dmitrov, par Galina Gulyaeva et Alexey Karaulov



Monument à l'enseignante à Krasnoïarsk, par Konstantn Zinitch



Monument à l'enseignante de la Crimée a Symferopol, par Serguey Nikitin



Monument à la première institutrice à Volgograd, par Anatoliy Pakhota



Monument à la première institutrice à Sterlitamak, par Rustem Khasanov et Radik Khusainov



Monument à l'enseignante russe à Makhatchkala, par Dalgat Dalgatov



Monument à l'enseignante de Sochi, par Petr Khirsanov



Monument à la première institutrice à Tcheliabinsk, par Konstantin Guilev



Monument à la première institutrice à Tomsk, par Oleg Kievsky



Monument à l'enseignant à Saint-Pétersbourg, par Andrey Guliaev



Monument à la première institutrice à Kursk, par Nikolay Krivolapov



Monument à l'enseignant à Nadym,
par Oleg Kievsky



Monument à l'enseignant à Toropets,
par Yury Orekhov et Viktor Dumanian



« Ma première institutrice » à
Belgorod, par Taras Kostenko



Monument à la première institutrice
à Saratov, par Serguey Volnukhin

Préparé par Olga Kukharenko

Les Erchov



YANA STARODUB-AFANASIEVA
Dramaturge,
metteur-en-scène
Blagovechtchensk/
Moscou (Russie)

Il était une fois un homme nommé Erchov qui habitait dans notre ville. Ce nom de famille est très connu et répandu en Russie et il y a certainement beaucoup de Erchov dans chaque ville. Mais c'est justement à Blagovechtchensk que vivaient les fameux Erchov, les enfants et les petits-enfants de Petr Pavlovich Erchov, l'auteur du célèbre conte russe «Le petit cheval bossu» («КОНЁК-ГОРБУНОК»).

... En 1884, le gouverneur général de la région de Amourskaya, Petr Lazarev, reçut une pétition de la part de Vladimir Petrovich Erchov où il exprimait son envie de venir faire son service à Blagovechtchensk. Vers ce moment-là, le «pétitionnaire» termina ses études à la faculté de mathématique et de physique de l'Université de Pétersbourg, adhéra au parti «Volonté du peuple», fut arrêté pour des motifs politiques et libéré de prison par le célèbre élève de son père, le chimiste Dimitri Mendeleïev.

À Blagovechtchensk, Vladimir Erchov obtint le poste d'assesseur au tribunal de district de la région Amourskaya et acheta une maison au coin des rues Bolchaya et Korsakovskaya (aujourd'hui rues Lénine et Lazo). Après s'être installé, il emmena à Blagovechtchensk sa mère (Elena Cherkasova) et son frère Alexandre.

Vladimir Erchov fut très respecté dans la ville. En 1890, par un décret impérial, il obtint l'Ordre de Saint-Stanislav III. Depuis 1887, Vladimir Petrovich enseignait les sciences physiques et mathématiques dans le gymnase pour filles et, depuis 1901, dans le gymnase pour garçons. Il adorait les mathématiques et passait pour un fanatique de son travail.

L'épouse de Vladimir Erchov enseigna la langue et l'histoire russes dans le gymnase pour les filles Alekseevskaya. Ce sont les époux Erchov qui initièrent la création des premières bibliothèques publiques



Les Erchov (début du XX siècle). Assis (de gauche à droite) : Nadejda, la fille de Vladimir Erchov, Ekaterina Arkhipovna, l'épouse d'Alexandre Erchov et leur fille Sophia. Debout (de gauche à droite) : Les enfants d'Alexandre Erchov – Varvara, Elena, Grigori.

gratuites à Blagovechtchensk.

L'idée fut soutenue par les personnalités les plus influentes de la ville et, en 1896, ils fondèrent à Blagovechtchensk une salle de lecture publique où il y avait toujours beaucoup de monde, adultes et enfants.

La fille de Vladimir Erchov, Nadejda, après avoir terminé ses études dans le gymnase pour les filles Alekseevskaya, obtint un diplôme à la Sorbonne à Paris. Elle connaissait personnellement l'écrivain Maxim Gorki et c'est lui qui lui conseilla de retourner en Extrême-Orient afin d'instruire le peuple. Toute sa vie, jusqu'en 1951, la petite-fille de l'auteur du fameux «Le petit cheval bossu», enseigna à Blagovechtchensk: elle enseigna d'abord des langues étrangères au gymnase Alekseevskaya (elle parlait anglais, allemand, français et grec ancien). Puis dans le même établissement, devenu l'école numéro 4, elle apprit aux enfants la langue et la littérature russes. Nadejda Erchova était une personnalité extraordinaire. Elle obtint le titre d'enseignante honorée de la Russie et l'une des plus hautes distinctions du pays : l'Ordre du Drapeau rouge du Travail.

Préparé dans le cadre du projet historico-culturel «Samyi-samyi Blagovechtchensk», lauréat des concours nationaux, subventionné par la Fondation du Président de la Fédération de Russie.

Traduit par Olga Kukharenko

→ samyi_samyi_blg@mail.ru



Petr Pavlovitch Erchov (1815-1869), poète, dramaturge et écrivain russe



→ [@samyi_samyi_blg](https://www.instagram.com/samyi_samyi_blg)

Nadejda Erchova

NADEJDA, LA PREMIÈRE FILLE DE LA FAMILLE ERCHOV, NAÎT LE 6 SEPTEMBRE 1881 À SEMIPALATINSK. ELLE A 4 ANS LORSQUE SES PARENTS DÉMÉNAGENT À BLAGOVECHTCHENSK. ET TOUT SON DESTIN EST LIÉ À CETTE VILLE SUR L'AMOUR.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovechtchensk
(Russie)

En 1900, elle achève ses études secondaires au gymnase féminin Alekseevskaya dans lequel travaille sa mère.

Très jeune, elle commence à écrire des poèmes, tout comme son grand-père et de son père.

« Il était alors difficile pour les jeunes d'étudier en Russie », écrit Nadejda Erchova, et le père les envoie, elle et sa sœur, étudier à l'étranger, à la Sorbonne à Paris. Là-bas, elle visite des lieux liés aux noms de grands écrivains en France, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, elle cherche le château Lermontov, des ancêtres du poète Mikhaïl Lermontov. Elle connaît parfaitement le français, maîtrise parfaitement l'allemand et l'anglais. Avant de se rendre en Grèce pour voir des lieux visités par le poète Byron, qu'elle aime tant, elle apprend le grec.

A Paris Nadejda Erchova mène une vie modeste et économe. Elle loue une toute petite chambre sous le toit, en mansarde. Influencée par les idées populaires à cette époque-là, sur le travail qui ennoblit les gens, elle rêve de consacrer sa vie à instruction du peuple. Et elle écrit des poèmes.

À Paris, la jeune petite-fille du conteur Erchov rencontre Maxime Gorki. L'écrivain lui conseille de retourner dans sa ville natale pour « semer des idées raisonnables, bonnes éternelles ». Et Nadejda Vladimirovna répète l'exploit de son grand-père, qui revient de Saint-Petersbourg en Sibérie dans le but « d'illuminer le désert, la steppe avec le rayon de la citoyenneté, de détruire les chaînes spirituelles et de former des personnalités ». Depuis 1909 et toute sa vie, elle habite à Blago-



Nadejda Erchova

vechtchensk.

Dans un premier temps, elle obtient un poste d'enseignante de français et de russe dans son gymnase d'Alekseevskaya, où elle travaille avec sa mère. Cependant, dans une lettre du 11 novembre 1911 Erchov, expliquant sa « situation aggravée », écrit : « J'ai quitté mon service, mon épouse prend sa retraite et la fille aînée, qui espérait avoir un poste de professeur à temps plein, quitterait également le gymnase ». En septembre 1912 elle commence à travailler dans le gymnase privé pour les filles fondé par Édouard Cheffer et le marchand Stepan Popov.

Le 14 novembre 1911, Vladimir Erchov, dans une de ses lettres annonce la mort de son le frère Alexandre, l'instituteur dans une école cosaque du village de Sgibnevskaya de la région Amourskaya. Son épouse reste seule avec six enfants. Vladimir Petrovich refuse immédiatement sa part des honoraires d'auteur de la publication de « Le petit cheval bossu » en faveur de ses neveux. Mais la veuve, Ekaterina Arkhipovna, trouve bientôt un « soutien solide » (comme le disait Erchov) en la personne de Nadejda. La nièce non seulement accueille la famille de son oncle chez elle, mais elle s'occupe égale-



Nadejda Erchova avec ses cousines - Elena (à gauche) et Sophia (à droite), élèves du gymnase Alekseevskaya, à Blagovechtchensk en 1917

ment de l'éducation de ses cousins.

Nadejda offre à ses cousins toute la chaleur de son âme que les mères donnent aux enfants. Elle-même, elle n'avait pas d'enfant, car elle n'était pas mariée. Comme sa cousine Sofia Alexandrovna le dit plus tard à ses enfants, Nadejda avait « un grand amour », mais durant les années troublées de la guerre civile, son amant est parti en Chine dans les rangs de l'Armée blanche. Elle ne l'a revu plus jamais, mais lui est restée fidèle à vie.

En 1920, Nadejda Erchova revient travailler au gymnase d'Alekseevskaya qu'elle avait quitté huit ans auparavant. Ici, elle travaille jusqu'à la retraite. Elle enseigne la langue et la littérature russes, dirige un cercle littéraire et publie (de 1924 au début des années 1940) le journal manuscrit « Гусляр » dans lequel sont publiés des poèmes, des récits et des essais d'élèves. Comme son grand-père, elle met en scène des spectacles au théâtre de l'école à sur les œuvres de Pouchkine, Krylov, Tchekhov, Gorki.

De nombreux élèves de Nadejda Erchova ont eu de grands succès en sciences ou en éducation. Pour beaucoup, elle est devenue un exemple par son amour pour le



Gymnase Alekseevskaya à Blagovechtchensk www.ishimkultura.ru

métier de professeur. Nous lisons les souvenirs de son élève, plus tard sa collègue Evguenia Muromtseva:

« Son apparence était étonnamment peu attrayante. Un visage laid, une bouche sans forme, un sourire presque jusqu'aux oreilles. Elle a toujours été un peu distraite. Elle portait une mallette d'où tout

tombait ; elle avait mille mouchoirs, ils tombaient toujours par terre, l'un après l'autre ... Mais nous n'avons remarqué rien de tout ça, car elle était une enseignante unique. Son esprit, ses connaissances et sa mémoire nous bouleversaient. Elle aimait particulièrement Pouchkine et connaissait « Eugene Onegin » par cœur. Et elle

nous a tous fait aimer la littérature. Elle aimait Gorki, Essenine. Il était interdit dans les écoles, mais elle nous a tout de même donné à lire ses poèmes. Elle connaissait bien les poètes modernes. Et comme elle s'exprimait bien ! Ses cours étaient fabuleux. Je me souviens, au début des cours elle faisait une interrogation et après elle disait : « Et maintenant je vais vous raconter ». A ce moment-là, toute la classe s'immobilisait silencieuse. Nous l'écoutions. On sonnait, le cours terminait, il y avait des cris et du bruit de récréation, et nous, nous restions en classe. Et elle était si heu-

reuse, elle nous demandait doucement : « Alors ? Ça vous a plu ? ». Et nous de crier tous ensemble : « Comme c'est bien ! Génial ! » Il y avait tant de discussion passionnantes...

Le caractère de Nadezhda Vladimirovna n'était pas simple, plutôt compliqué, comme on dit. Mais jamais elle ne le montrait aux enfants. Elle était bonne et indulgente même envers des garçons polissons. Juste parfois elle pouvait hausser le ton pour les calmer. Quand elle était déjà âgée, elle avait une démarche spécifique, pour laquelle les élèves l'ont surnommée « Utya ». Mais ils l'ont toujours respectée profondément. « Quand elle suivait le corridor d'école avec sa mallette sous le bras, tout le monde s'écartait en se collant contre les murs et en lui faisant la place. On était intimidé devant elle », se souvient Natalya Shumakova des années après la guerre.

Le nom de Nadejda Erchova apparaît toujours dans la liste des meilleurs professeurs de l'école. Et les procès-verbaux des réunions des conseils pédagogiques témoignent de son professionnalisme et de son exigence par rapport aux autres. Les extraits des protocoles nous parlent des moyens pédagogiques de Nadejda Vladimirovna:

« Erchova: Nous devons discuter au sujet du redoublement des élèves en difficulté. Nous ne devons pas les obliger de faire la troisième année en même classe. Dans ma classe, j'utilise le tableau de compétition socialiste, j'appelle ceux qui ont reçu « mal » et ces élèves s'expliquent » (25/03/1940).

« Erchova: Les enseignants ne font pas souvent l'attention à leur langage, ils font souvent des erreurs dans leurs discours. Nous devons lutter tous ensemble pour la culture du langage » (17/01/1944) [70].

« Camarade Erchova dit à propos de sa classe qu'elle est unie et bien organisée. Elle lutte pour de bons résultats scolaires en faisant des visites à domicile chez les parents des élèves (...). Pour rendre la classe unie, elle a dû faire un grand



Elena Alexandrovna, la petite fille de Petre Erchov, avec son époux Ivan et ses enfants Vladimir et Zeya (1939).

travail (...). Elle allait chez les parents et leur donnait des conseils pour élever leurs enfants. Elle faisait attention à ce que les enfants lisent davantage de littérature et elle a organisé une petite bibliothèque en classe. Nadejda Vladimirovna a promu l'entre-aide entre les élèves. Lors des réunions des pionniers elle lisait des biographies des illustres savants. C'est dommage qu'il n'y ait pas d'éducation artistique à l'école, c'est-à-dire pas de cours de dessin, de danse, de musique ou de chant » (02/2/1944)

« Camarade Strzhalkovsky note que le travail pédagogique nécessite un grand amour pour le métier, pour les enfants. Il donne un exemple : il y a des enseignants au conseil des enseignants - les élèves de Nadejda Erchova. Son amour pour le travail enthousiasme les enfants et donne envie de bien travailler » (10/23/1944).

« Erchova: ... Des cours supplémentaires sont nécessaires, mais il faut accorder une plus grande attention à ceux pour qui ça sera efficace (...). Les classes de 5e, 6e et 7e doivent apprendre à écrire des expositions. Il faut organiser des cours supplémentaires avec ceux qui n'y réussissent pas et les obliger à corriger eux-mêmes leurs travaux » (01/01/1945).

« Nadejda Erchova note que les enseignants en tant que principaux de classe sont loin des enfants et ne connaissent ni leurs intérêts ni leurs aspirations. Elle suggère d'être plus souvent dans leur environnement, s'intéresser à leur vie, répondre à leurs demandes, développer chez eux la volonté, la persévérance, l'autonomie. Il faut sa-

voir louer les élèves pour les motiver et donner l'envie de travailler » (22/11/1946).

« Nadejda Erchova note que les élèves sont faibles en russe et en mathématiques. Elle propose de ne pas mettre de mauvaises notes dans le carnet, car sinon les élèves seront découragés. L'enseignant devrait prendre en compte et travailler plus avec ces élèves » (1/7/1947).

« En ce qui concerne le travail en classe, Nadejda Erchova a indiqué qu'elle était allée voir les familles de tous les élèves de sa classe et elle a pris connaissance de leurs conditions de vie » (4/10/1947).

C'est une des dernières notes mentionnant Nadejda Ershova. Depuis 1948, son nom disparaît des procès-verbaux des réunions des professeurs. Nadejda Vladimirovna travaille jusqu'à 1949. Comme le rappellent ses élèves, les dernières années, pendant les cours, elle « s'appuyait sur les radiateurs, car elle avait mal », la nature de la maladie restait inconnue.

Les portes de la maison de Nadejda Erchova étaient toujours ouvertes à ses élèves. « Elle nous invitait chez elle, les élèves des classes supérieures », se souvient Evguenia Muromtseva. – Elle menait une vie assez pauvre. Dans sa maison il y avait une immense pièce presque vide, où il n'y avait que des lits, une table et deux grands coffres qui gardaient toute la bibliothèque de trois générations des Erchov». Il y avait des livres en russe et en langues étrangères. Nadejda Vladimirovna faisait confiance à ses élèves, elle leur donnait les livres à lire à la maison.

Même quand elle prend sa retraite, Nadejda Erchova continue à travailler. Elle dirige la commission municipale de didactique de russe et de littérature russe au département de l'éducation de la ville, en partageant son expérience avec les jeunes professeurs de Blagovetchtchensk.

Nadezhda Vladimirovna décède trois mois avant son 70e anniversaire, le 9 avril 1951. Les funérailles



étaient solennelles. Le cercueil a été transporté de l'école au cimetière par le centre-ville. Plusieurs générations de ses élèves sont venues dire adieu à leur professeure tant aimée. La procession s'est étendue sur deux quartiers.

Malheureusement, même un demi-siècle plus tard il s'est déjà avéré impossible de retrouver sa tombe : le monument en bois au cimetière Voznesensky a été pourri et la tombe s'est perdue dans le vert dense des érables. Et à l'emplacement de la maison de Nadejda Erchova se trouve aujourd'hui un immeuble moderne à plusieurs étages.

Heureusement que le gymnase Alekseevskaya garde la mémoire de cette fameuse professeure. Les élèves aujourd'hui sont fiers d'étudier au gymnase ou avait travaillé Nadejda Erchova, et auquel elle a consacré toute sa vie.

Sources utilisées :

<http://baikal-info.ru>
<https://www.ampravda.ru>
<http://ershov.ishimkultura.ru>
<http://www.ihtus.ru>

Mots-clés :

Erchov, Nadejda Erchova, conte russe, littérature russe, Blagovetchtchensk, histoire, professeur, gymnase Alekseevskaya

→ olga.kukharenko@gmail.com





Photo: Igor Pavlov

SALUT! A VA?

MARS 2019 № 1(53)